

43.45.  
27 JANVIER 1945 - 27 JANVIER 2020

75<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE  
DE LA LIBÉRATION DES CAMPS ET JOURNÉE  
DE LA MÉMOIRE DES GÉNOCIDES  
ET DE LA PRÉVENTION DES CRIMES  
CONTRE L'HUMANITÉ

# ROCHEFORT ET LA DÉPORTATION

HOMMAGE AUX FAMILLES JUIVES ROCHEFORTAISES  
VICTIMES DE LA DÉPORTATION

E  
X  
P  
O  
S  
I  
T  
I  
O  
N



ROCHEFORT  
Océan  
Communauté d'agglomération

Rochefort

Illustration : Service Commun des Archives - Conception : Service Communication - 2019



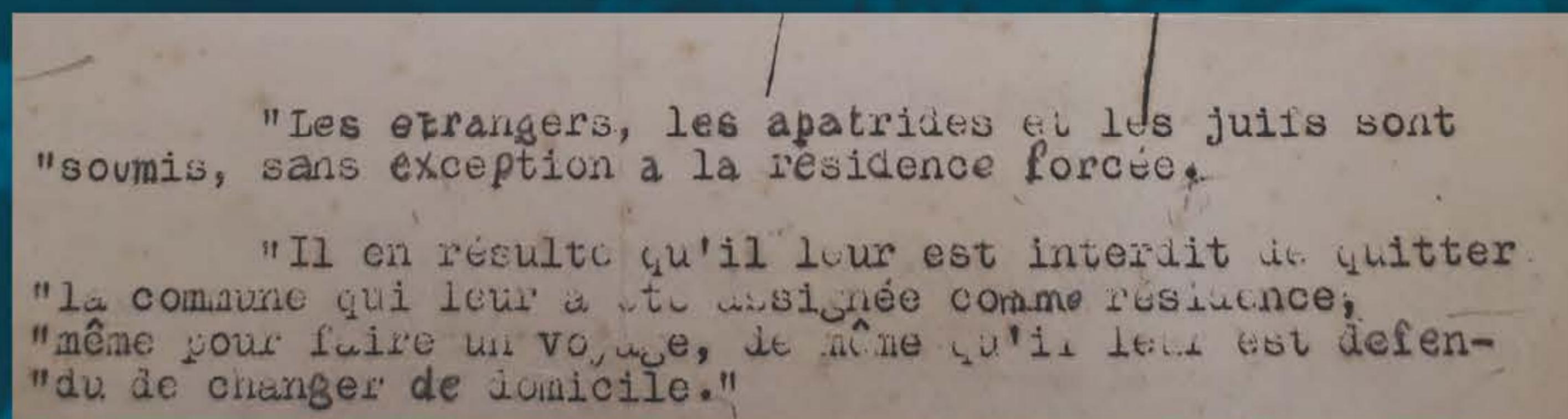
# 27 janvier 1945~ 27 janvier 2020

Le 27 janvier 1945, le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau est libéré. La déportation et l'anéantissement des opposants au régime nazi, des Juifs, des Tziganes et des homosexuels durant la Deuxième Guerre mondiale constitue une des périodes les plus dramatiques de notre histoire.

Dans le cadre du 75e anniversaire de la libération des camps et de la journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'Humanité, la Ville de Rochefort commémore les victimes du fascisme.

Le 23 juin 1940, les Allemands occupent Rochefort. La répression s'installe. La France des Droits de l'Homme devient celle des enquêtes, des contrôles, des interdits et des arrestations.

Les Résistants, les Franc-Maçons, les Juifs... sont traqués, exclus, humiliés. Des Rochefortais sont arrêtés, subissent des violences... Après la Libération du 12 septembre 1944, la Ville compte ses disparus. 141 noms sont gravés sur le monument aux Morts. Parmi ces hommes, femmes, enfants, certains ont été fusillés, d'autres sont morts en déportation pour leurs actions de résistance ou pour le seul motif racial.



## Les familles juives de Rochefort

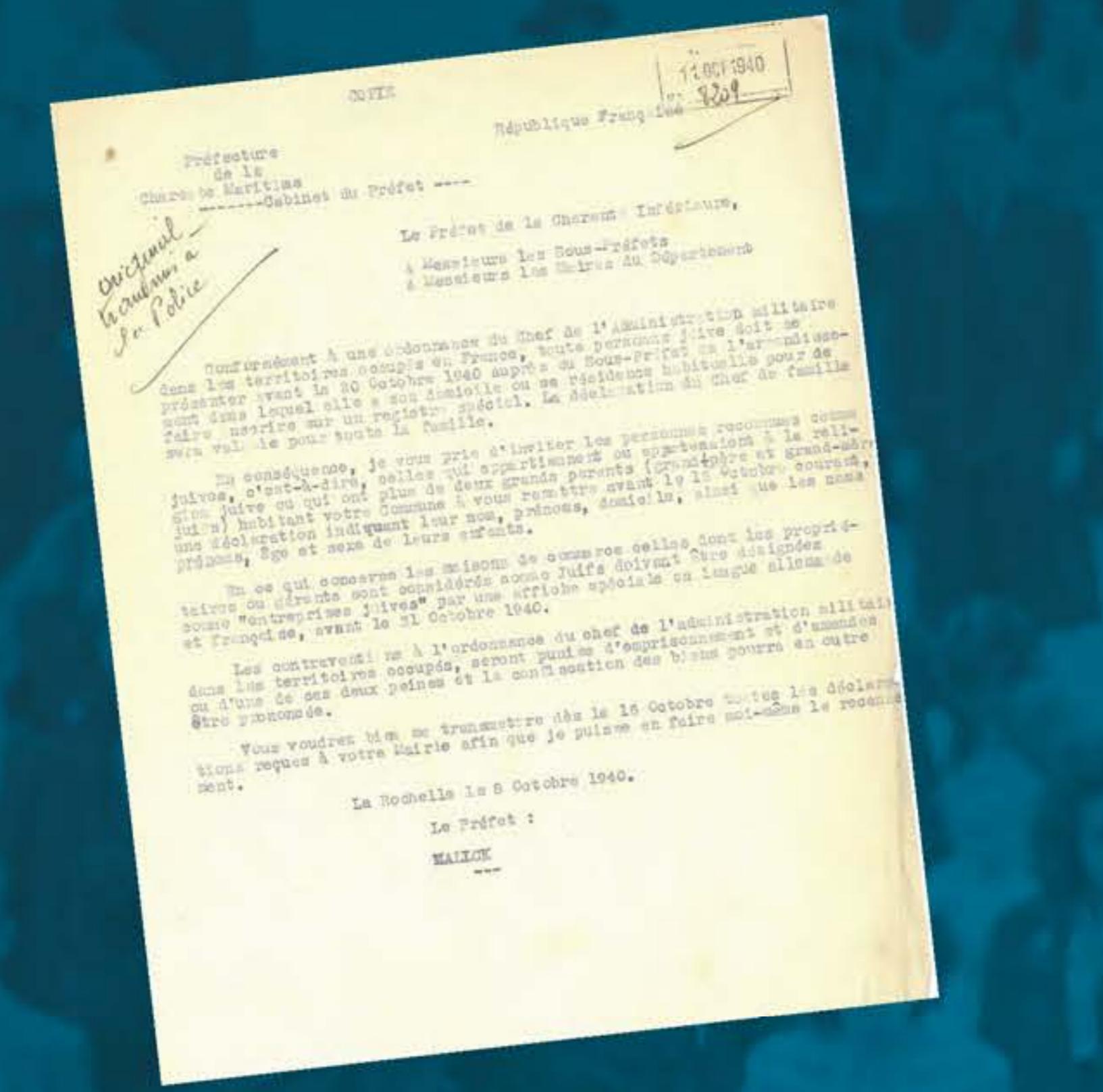
L'histoire des familles juives Rochefortaises n'a fait l'objet jusqu'à présent d'aucune recherche spécifique. Deux noms seulement sont connus des habitants : celui de Raymonde Maous et celui de la famille Zerdoun, dont des rues rochefortaises conservent le souvenir. Les Archives révèlent pourtant de nombreux autres noms...

Dès l'automne 1940, la politique de répression est appliquée dans le département. Le « fichage » de la population juive est réalisé lors d'un recensement. Confiantes, les personnes se soumettent scrupuleusement à ce qui est un véritable piège : chacun est désormais identifié et localisé. Les déplacements sont contrôlés, les biens spoliés et des marques distinctives sont imposées : l'étoile jaune sur les vêtements, les tampons sur les pièces d'identité ou les affiches placardées sur les vitrines des magasins portant la mention « JUIF ». L'exercice de nombreuses professions, l'accès aux lieux publics et à la zone côtière... leur sont interdits. Ils sont peu à peu isolés, marginalisés et par la suite expulsés puis envoyés dans des camps d'internement, de travail et d'extermination.

## LES COMMÉMORATIONS

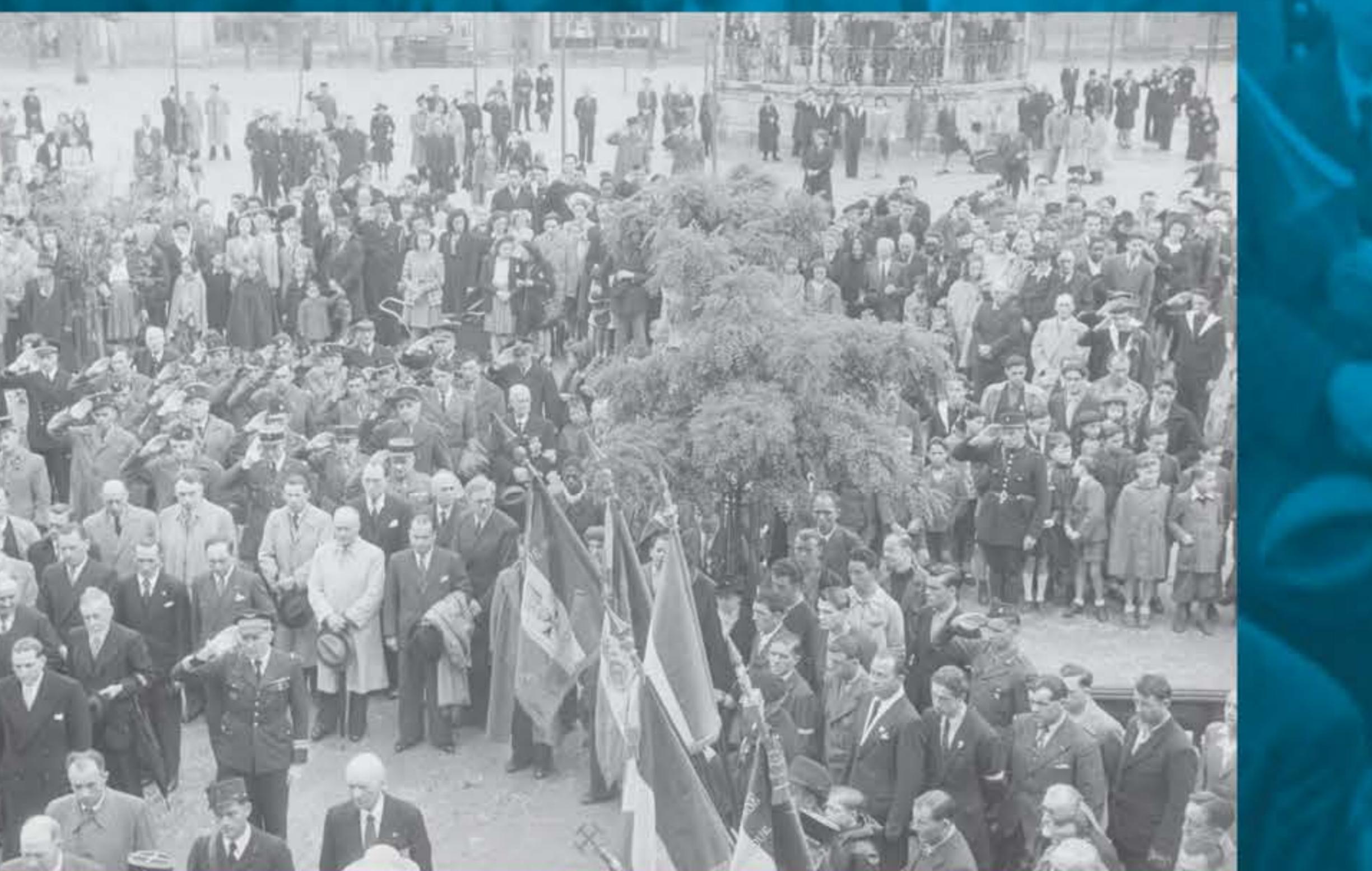
### L'avenue des Fusillés et Déportés

Dénommée le 15 février 1946, la partie de cette avenue comprise entre les ronds-points Vauban et du Polygone a été rebaptisée le 21 décembre 1999 boulevard de la Résistance.



Demande de la préfecture pour la déclaration des étrangers, apatrides et juifs, le 8 octobre 1940. 5H582, AMR

Cette exposition n'est pas une étude historique exhaustive, il s'agit d'une première approche. Les éléments retrouvés dans les fonds d'archives ou auprès des descendants, permettent de retracer le quotidien de ces familles juives natives de Rochefort ou installées dans la ville. Leur mémoire est indissociable de l'histoire collective de la commune. Le Service des Archives Municipales de Rochefort souhaite leur rendre hommage.



Rassemblement de la foule devant la mairie, place Colbert, pour commémorer les déportés en mai 1946. Photographie Roger Sarazin, 020-A-36 - AMR.

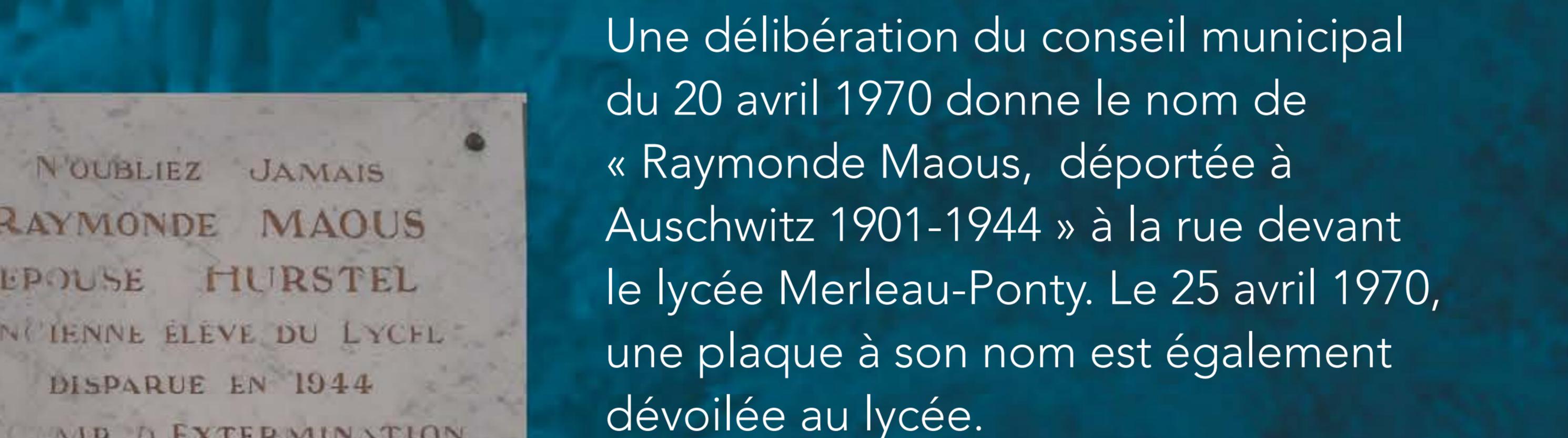
## La stèle des « Fusillés et déportés »

Une stèle est érigée en 1948 dans le cimetière civil. Les noms des fusillés, disparus ou déportés pour raison politique ou raciale y sont gravés. 45 personnes sont mortes en déportation, 12 à cause de leur religion. Les travaux menés permettent de relever des erreurs ainsi que des oubliés sur le destin des individus ou sur l'orthographe de leur nom. Des rectifications sont en cours.



La stèle des fusillés et déportés au cimetière civil. AMR

## La rue Raymonde Maous



Plaque du lycée Merleau Ponty, AMR.

Une délibération du conseil municipal du 20 avril 1970 donne le nom de « Raymonde Maous, déportée à Auschwitz 1901-1944 » à la rue devant le lycée Merleau-Ponty. Le 25 avril 1970, une plaque à son nom est également dévoilée au lycée.

Dès 1945, à l'initiative de Mme Barbier, présidente de l'association du collège de jeunes filles, un premier hommage avait été rendu à l'ancienne élève. En 2019, son souvenir est honoré à Auschwitz par une classe du lycée Merleau Ponty.

## Le retour des cendres

Une cérémonie est organisée le 4 avril 1976 pour le retour symbolique des cendres des camps de la mort. Mme de Lipkowsky, présidente de l'Association nationale des familles de résistants et des otages morts pour la France apporte une urne contenant la terre et les cendres des camps d'extermination.

Elle est déposée au monument aux Morts.

Présente lors de cette cérémonie, Hélène, la fille de Valentine Pem, témoigne dans un article paru dans le journal Sud Ouest : « Cette cérémonie est pour moi très importante. Ma mère, Rochefortaise de vieille souche, parce qu'elle était juive, a été arrêtée en 1944, et conduite au camp de Drancy, puis en Pologne. À son arrivée à Auschwitz, ce fut pour elle comme pour six millions de ses frères de race, la chambre à gaz et le four crématoire. Puisse le retour à Rochefort d'une parcelle de cendres, faire sentir à ceux qui n'ont pas vécu cette période, toute l'horreur du racisme ».



Portrait d'Hélène Pem extrait de l'article du Sud Ouest du 2 avril 1976. 638200, n°40. AMR.



Hommage des élèves du lycée Merleau Ponty à Raymonde Maous - Auschwitz 2019



Plaque de rue, AMR.



| Nom et prénoms            |             | Date et lieu de naissance     | Nationalité       | Profession      | Confession           | Date d'entrée en France depuis sa naissance |
|---------------------------|-------------|-------------------------------|-------------------|-----------------|----------------------|---|
| DREYFUS ✓                 | Félix ✓     | 5/11/1862 Strasbourg          | Française<br>-d°- | sans<br>-d°-    | Juif non pr.<br>-d°- | -d°-  |
| HURSTEL Mathilde épouse ✓ | ✓           | 28/12/1869 Sambach bas-Rhin   | -d°-              | -d°-            | -d°-                 | depuis 1919                                 |
| AARON Esther épouse ✓     | ✓           | 4/7/1877 à PARIS              | Française         | -d°-            | -d°-                 | depuis 1919                                 |
| LABROUSSE ✓               | ✓           |                               | -d°-              | ex-Commerçante  | -d°-                 | depuis sa naissance                         |
| MELINE Camille Veuve ✓    | ✓           | 18/9/1864 Rochefort s/mer     | -d°-              | -d°-            | -d°-                 | -d°-  |
| MENDES-FRANCE ✓           | ✓           | ✓                             | sans profession   | sans profession | -d°-                 | depuis sa naissance                         |
| MENDES-FRANCE Veuve ✓     | ✓           | 3/12/1890 Rochefort s/mer     | Française         | -d°-            | -d°-                 | -d°-  |
| PEM Valentine ✓           | ✓           |                               | -d°-              | -d°-            | -d°-                 | -d°-  |
| ZERDOUN ✓                 | Simon ✓     | 12/10/1893 à Guelma (algérie) | -d°-              | ex-Commerçant   | -d°-                 | depuis 1913                                 |
| CHAMBA Esther épouse ✓    | ✓           | 16/11/1903 à Guelma           | -d°-              | -d°-            | -d°-                 | -d°-  |
| ZERDOUN ✓                 | ✓           |                               | -d°-              | sans prof.      | Catholique           | -d°-  |
| ZERDOUN ✓                 | Paulette ✓  | 15/9/1918                     | -d°-              | -d°-            | -d°-                 | -d°-  |
| ZERDOUN ✓                 | Diamanti ✓  | 11/7/1921                     | AVIGNON           | -d°-            | -d°-                 | -d°-  |
| ZERDOUN ✓                 | Antoine ✓   | 2/9/1928                      | -d°-              | -d°-            | -d°-                 | -d°-  |
| ZERDOUN ✓                 | Marcel ✓    | 14/4/1927                     | -d°-              | -d°-            | -d°-                 | -d°-  |
| ZERDOUN ✓                 | Josiane ✓   | 6/5/1934 Guelma               | -d°-              | -d°-            | Israélite            | -d°-  |
| ZERDOUN ✓                 | Yves ✓      | 14/8/1935                     | -d°-              | -d°-            | èd°-                 | -d°-  |
| ZERDOUN ✓                 | Gilberte ✓  | 24/3/1937 Rochefort           | -d°-              | -d°-            | -d°-                 | -d°-  |
| ZERDOUN ✓                 | Raymond ✓   | 15/8/1938                     | -d°-              | -d°-            | -d°-                 | -d°-  |
| SETBON ✓                  | Henriette ✓ | 30/3/1907 à TUNIS             | -d°-              | ex-Commer.      | Juive non pr.        | depuis 1                                    |
| épouse ROUSSEAU ✓         | ✓           |                               | -d°-              | -d°-            | -d°-                 | depuis                                      |
| ZAOUI Laure ✓             | ✓           | 9/11/1904 à ORAN              | -d°-              | sans prof.      | -d°-                 | -d°-  |
| épouse PORTERON ✓         | ✓           |                               | -d°-              | -d°-            | -d°-                 | depuis                                      |
| WEIL ✓                    | Adolphe ✓   | 30/8/1870 St-Imier suisse     | Française         | -d°-            | Catholique           | -   |

À Rochefort, des listes et des renseignements sont transférés à la préfecture.  
En avril 1942, 37 juifs sont recensés dans la ville. 15W7-AD17

# Camps d'internement, de concentration et d'extermination

La loi du 4 octobre 1940 permet de regrouper les « ressortissants étrangers, les juifs et les apatrides» dans des camps d'internement dit « spéciaux » sur simple décision préfectorale.

De nombreux Juifs sont ainsi internés à Gurs (Pyrénées-Atlantique) ou Rivesaltes (Pyrénées-Orientales).

Sous Vichy, ces camps se multiplient et se placent au coeur de la politique d'exclusion. Des rafles sont organisées à la suite desquelles des personnes de tout âge et toutes conditions sont conduites dans ces centres de rassemblement.

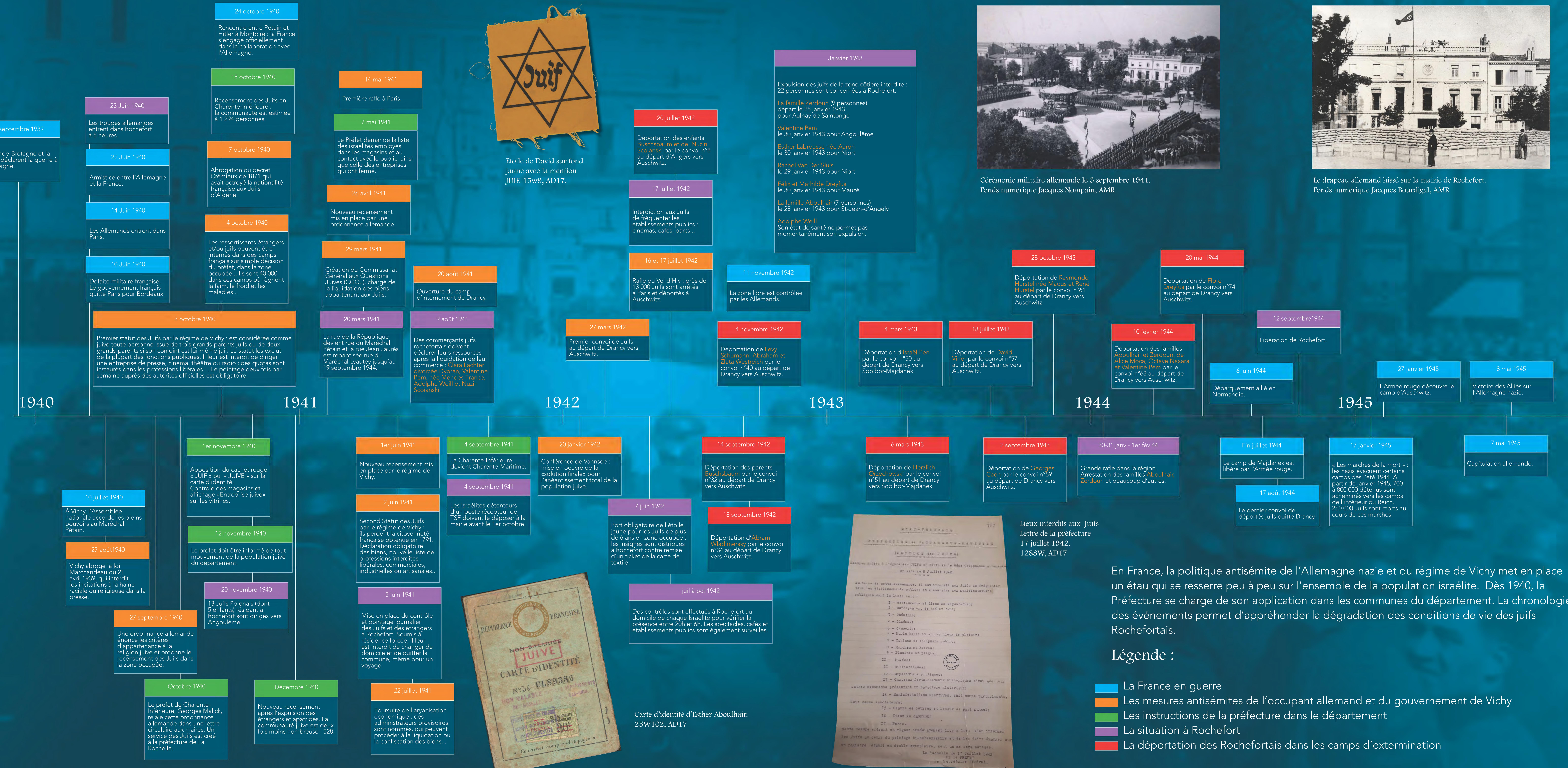
L'administration antisémite organise des transferts par convois ferroviaires vers le camp de transit de Drancy. Les victimes sont ensuite dirigées vers des camps de

concentration, centres de travail forcé où la mortalité est très forte en raison des conditions de vie inhumaines.

Des « expériences de gazage » ont lieu à Auschwitz dès 1941. Après la conférence de Vannsee du 20 janvier 1942, la solution finale est mise en œuvre pour l'anéantissement total de la population juive. Des camps d'extermination, véritables centres de mise à mort, sont construits. Une partie des déportés meurt dès son arrivée dans les chambres à gaz. Leurs corps disparaissent ensuite dans les fours crématoires.

Quand en 1944 les troupes alliées font route pour libérer les camps, les Allemands vident les baraquements et forcent les prisonniers à parcourir des kilomètres dans « les marches de la mort ».

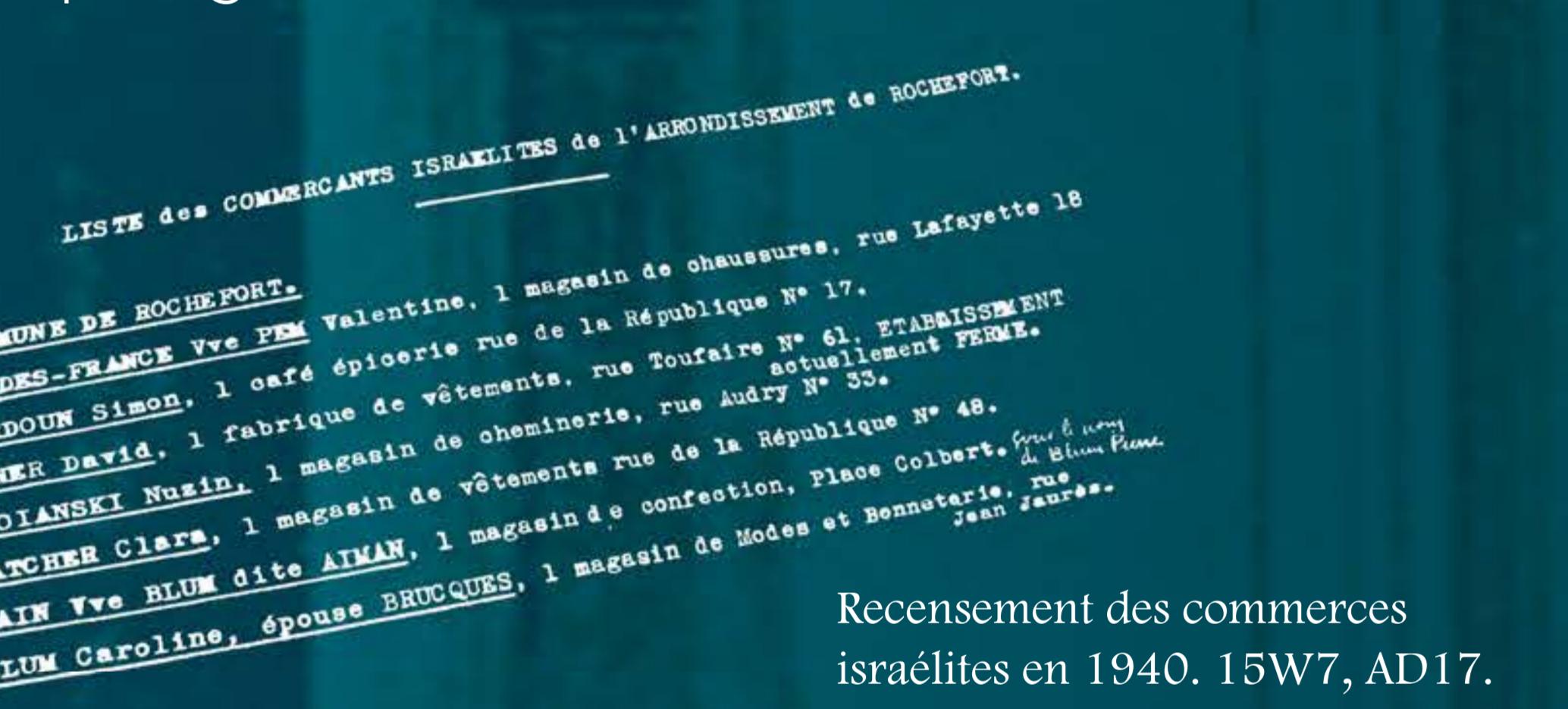
L'Armée Rouge libère le camp de Majdanek en juillet 1944 puis celui d'Auschwitz le 27 janvier 1945. L'atrocité de la réalité ne cesse de se révéler aux soldats alliés jusqu'à la libération du dernier à camp à Mauthausen en Autriche le 5 mai 1945.



# Des commerces et entreprises juives

Les Allemands ont pour objectif de réduire l'influence économique des familles déclarées juives. Elles sont dépossédées de leurs biens mobiliers et immobiliers, entreprises, compte en banque... À partir de septembre 1940, tout commerce dont le propriétaire ou le détenteur est déclaré juif doit être désigné comme « entreprise juive » par une affiche spéciale rédigée en allemand et en français.

L'« aryanisation », orchestrée par le Commissariat Général aux Questions Juives (CGQJ), est rendue possible par la mobilisation de milliers de fonctionnaires et par l'opportunisme de nombreux Français intéressés par l'acquisition de biens à bas prix. Dans chaque commune, la législation anti-juive s'organise et établit des listes. Les parcours individuels des commerçants rochefortais donnent la mesure de la tension qui règne dans la ville.



## 1 Épicerie-café

**Famille ZERDOUN**  
19, rue de la République

## 2 Olympia, cinéma - dancing

**Adolphe WEILL**  
99, rue de la République

Né le 30 août 1870 à Saint-Imier en Suisse. Il dirige l'Olympia depuis 1920, puis vend l'établissement à son gendre Germain Lochot en septembre 1940. Début février 1943, son état de santé ne permet pas son expulsion de la zone côtière. Il demeure à Rochefort rue Amiral Courbet jusqu'à son décès le 19 octobre 1946.

Papier à entête cinéma Olympia  
5H583, AMR.



## 3 La Belle Fermière - Magasin de vêtements

**Clara LACHTER**  
48 bis, rue de la République

En France depuis 1906, Clara Lachter, divorcée de Kirsh Dvoran, est née le 25 décembre 1888 en Russie. Elle décède le 18 décembre 1950 à Rochefort des suites de sa déportation.

## 4 Chemiserie Oll's

**Nuzin SCOIANSKI**  
33, de la rue Audry de Puyravault



25 W 82  
AD17

Né le 5 août 1898 à Beltes, en Roumanie, Nuzin Scoianski possède la chemiserie Oll's.

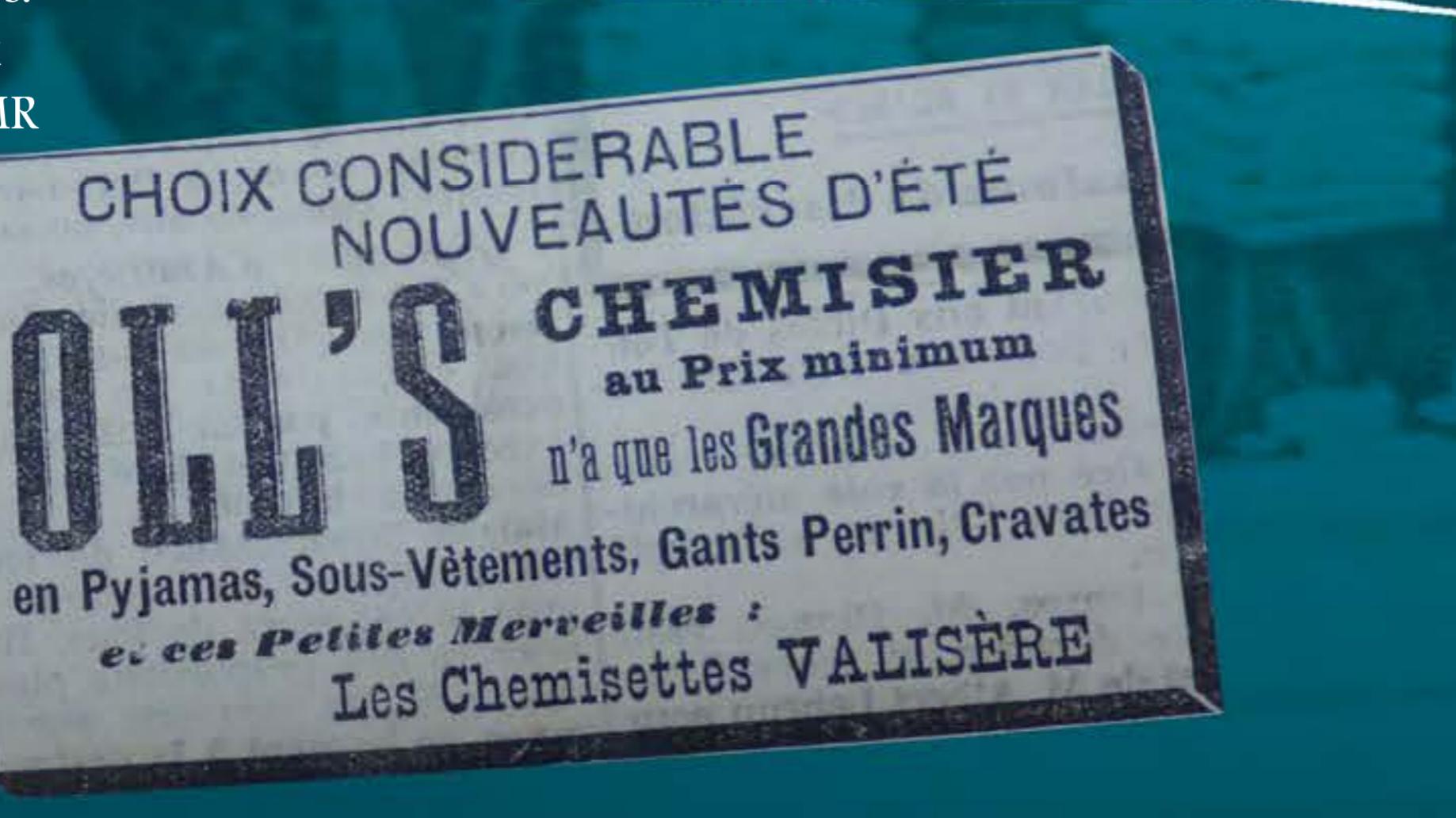
Lorsqu'il arrive en France en 1920, M. Moritz, avocat et M. Schluty, pharmacien de la Marine sont mentionnés comme ses référents. Le 10 mars 1930, il se marie avec une Rochefortaise, Odette Aucher. Catholique mariée à un juif, elle figure également sur les listes de contrôle.

En 1941, la boutique est mise en gestion. À cette même période Nuzin Scoianski entre dans la résistance dans le groupe « France Alerte ». Il se fait appeler Paul Oll's et en 1942 :

« Sur ordre, Scoianski s'est emparé à la gare de Fouras de deux Mausers. Un mois après il se procura un autre fusil de chasse et une musette de balles par un Allemand qui devait lui en rapporter deux autres. Au rendez-vous fixé, le soldat allemand ne s'y trouvait pas. M. Scoianski était quelques heures après arrêté chez lui par la gestapo qui lui demandait les fusils... Ceux-ci n'étaient pas chez lui mais dans le plafond de son garage 110 rue Thiers où les Allemands ne pouvaient heureusement pas aller. Par contre une fouille en règle s'exerça chez lui par trois reprises. »

Le 19 juin 1942, il est arrêté par un agent de la gestapo en civil et deux gendarmes allemands. Il est alors résistant dans le groupe Ruaud, sous les ordres d'André Religieux. Transféré à Auschwitz-Birkenau le 20 juillet 1942, son décès est déclaré en août 1944 à Buchenwald.

Publicité de la chemiserie Oll's.  
Journal les Tablettes des deux Charentes, 23 avril 1938. AMR.



## 5 La Maison de Paris

**Jeanne BLUM** née Caïn dit Aïman, et son fils **Pierre**  
119, rue de la République

Jeanne Caïn dit Aïman fonde à Rochefort, avec son mari Lucien Blum, un magasin de confection appelé « La Maison de Paris ». Ils sont les oncle et tante de René Hurstel, époux de Raymonde Maous, qui dirigent également une « Maison de Paris » à Toulouse.

Jeanne Blum avait quatre sœurs, dont Léa la mère de René Hurstel. Leur père, Naphtali Caïn dit Aïman, possédait un magasin de confection à Aix en Provence. Le mariage de chacune de ses filles donna lieu à l'ouverture d'une « Maison de Paris » à Valence, Montpellier, Toulouse, Agen et Rochefort. C'est peut-être par Jeanne Blum que René Hurstel et Raymonde Maous se sont rencontrés. En effet les Blum côtoyaient certainement le père de Raymonde, directeur des Nouvelles Galeries de Rochefort.

Pendant la guerre, « La Maison de Paris » est tenue par Jeanne Blum et son fils Pierre, cousin de René Hurstel. Lucien Blum est décédé. Le 2 janvier 1941, Pierre Blum, sa femme Marie Delile et sa mère Jeanne Blum partent vivre à Bordeaux. La famille se cache et échappe à la déportation.

## 6 A l'alsacienne - Mode et confection

**Caroline BLUM** épouse BRUQUE  
23bis, rue de l'Arsenal (actuelle rue Charles de Gaulle)

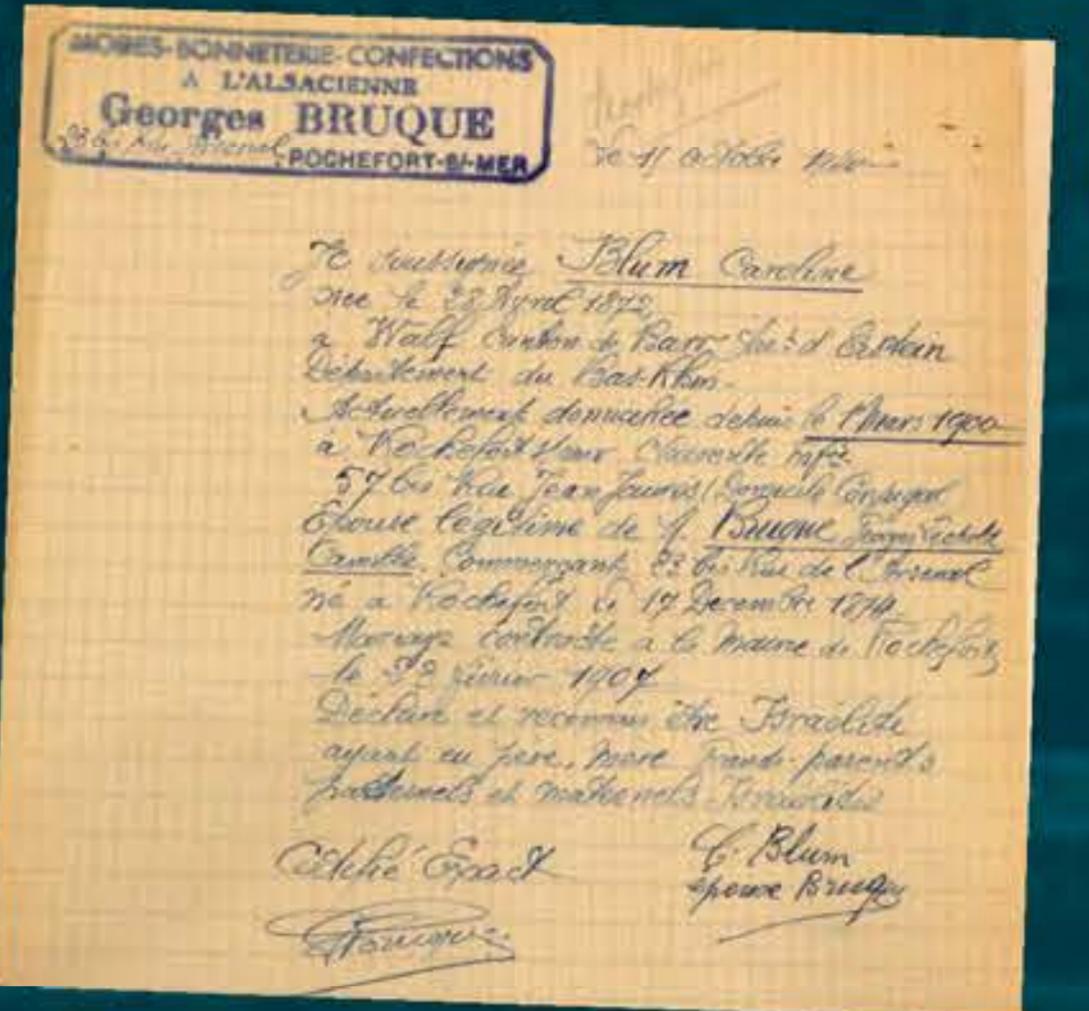
Le 11 octobre 1940, Caroline Blum déclare être juive par courrier à la mairie. Elle est née le 28 avril 1872 à Walf dans le Bas-Rhin.

À Rochefort depuis le 1er mars 1900, elle vit au n°57bis rue Jean Jaurès. Elle épouse Georges Bruque en 1907 et travaille dans le magasin de mode et confection de son mari. Ils possèdent également une succursale à Chatelaillon.

Dès décembre 1940, Georges Bruque fournit un document pour justifier de son état aryen : « M. Bruque est marié avec une israélite, le commerce est à son nom donc n'est pas une entreprise juive. »

Pourtant le 25 février 1942, le préfet demande au Maire pourquoi un israélite

dirige encore une maison de commerce à Rochefort, pourquoi aucune mesure n'a été prise en son encontre et s'il ne s'agit pas d'une erreur.



Certificat de judéité. Au n°57 de la rue Jean Jaurès vit aussi la famille Pem  
15W6, AD17.

Il termine son courrier en ces termes : « Vous voudrez donc bien l'inviter à vous fournir son arbre généalogique qui indique la religion de ses grands-parents ». Une réponse est transmise avec copie du certificat de baptême de Georges Bruque.

En octobre 1942, Caroline Blum est inscrite sur une liste mentionnant son départ de Rochefort sans autorisation. Sans doute rejoint-elle la clandestinité, comme sa soeur Pauline Blum, épouse Cholesy qui vivait également à Rochefort.

Gilette Bruque, la fille du couple, est elle aussi surveillée. Les autorités notent qu'elle est mariée au docteur Germain Houradou et qu'elle est descendante de parents juifs, mais uniquement par la branche maternelle.

## 7 Fabrique de vêtements

**David VINER**  
61, rue Touffaire

Arrivé en France en 1909 avec sa famille, David Viner est considéré comme « réfugié russe ».

Il est né le 15 décembre 1899 à Odessa. D'abord tailleur à Saint Gervais puis à Paris, il crée à Rochefort une fabrique de vêtements, à la fin des années 1930. Il épouse Fernande Prod'Homme avec qui il vit entre Marennes et Rochefort.

En octobre 1940, David Viner se conforme aux obligations de déclaration liées à sa religion. Son entreprise est inscrite sur les listes de commerces juifs. Un courrier du 19 juin 1941 stipule que David Viner habite Rochefort et qu'il est astreint à la résidence fixe sous contrôle journalier.

Il est arrêté le 10 juillet 1941. Après un internement au camp de Pithiviers, il est déporté le 18 juillet 1943 depuis Drancy par le convoi n°57 à destination d'Auschwitz. Il est déclaré, au Journal officiel du 01/09/2001 comme décédé le 23 juillet 1943.

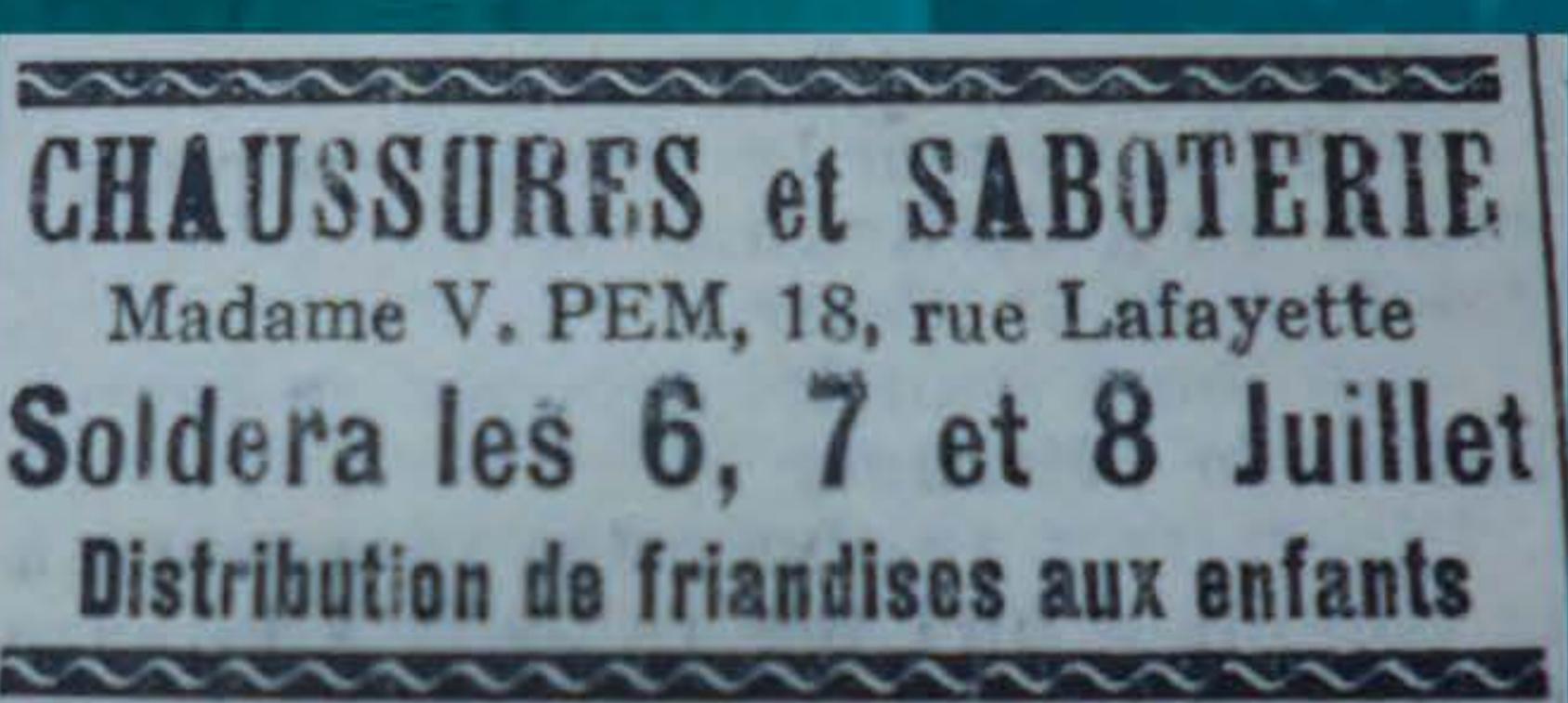
## 8 Chaussures et saboterie

**Valentine PEM**  
18, rue Lafayette

Au n°57 de la rue Maréchal Lyautey, actuelle rue Jean Jaurès, vivent trois générations de Rochefortaises : Camille Moline Veuve Mendes-France, née à Rochefort le 18 septembre 1864, sa fille Valentine Mendès-France Veuve Pem, née à Rochefort le 9 décembre 1890 et sa petite-fille Hélène Pem née à Lorient le 1<sup>er</sup> novembre 1912.

Camille puis sa fille Valentine possèdent une boutique de chaussures et saboterie au 18 rue Lafayette. Valentine est veuve de guerre de Louis Pem, gendarme maritime.

Dans sa déclaration d'octobre 1940, elle insiste sur l'engagement volontaire de son mari dans le Nord de la France entre le 1<sup>er</sup> novembre 1914 et le 26 janvier 1916.

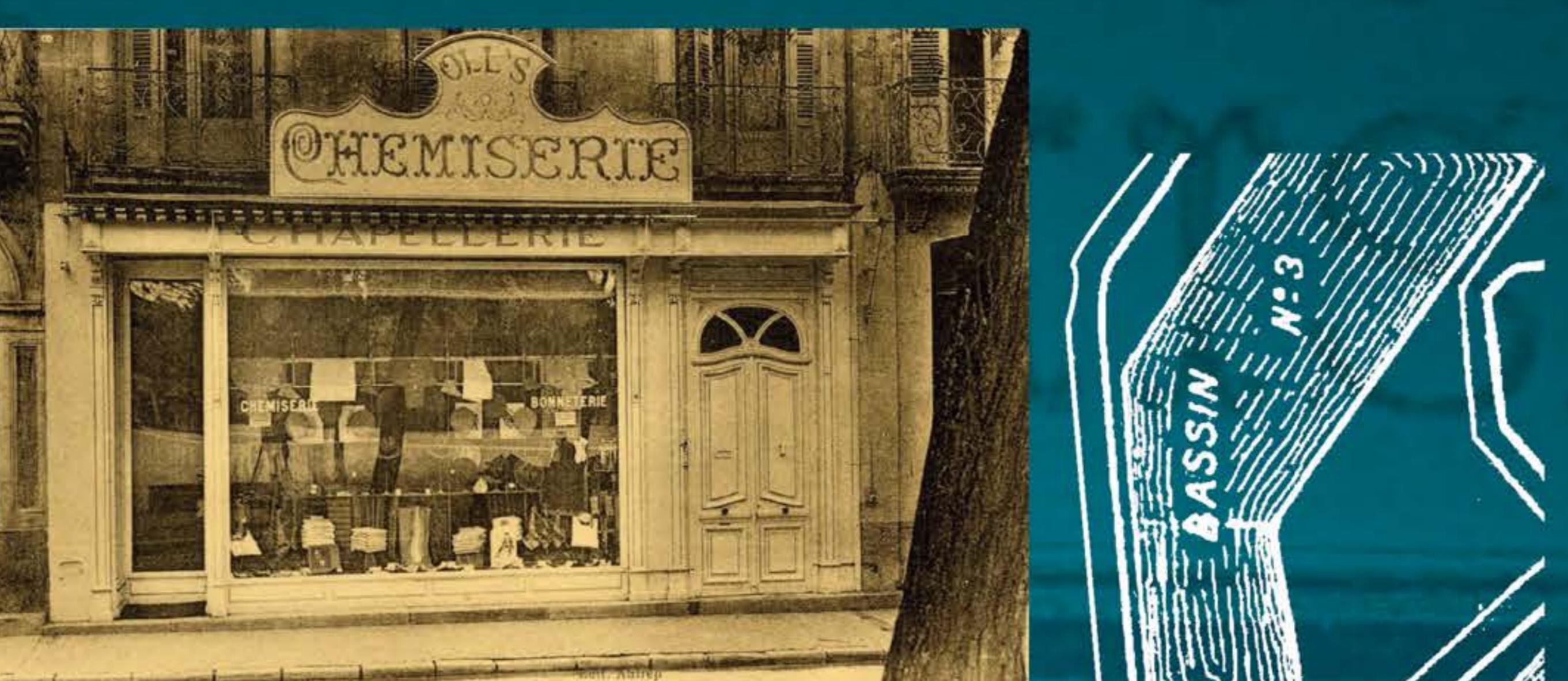


Publicité de la boutique de Valentine Pem. Journal les Tablettes des deux Charentes, 5 juillet 1939. AMR

Elle apporte également la preuve de l'entrée de la famille Mendès-France à Bordeaux avant 1688. Sa mère est signalée comme israélite alors que Valentine Pem précise qu'elle n'a pas de religion.

En 1941, l'administration atteste de la cessation du commerce. À la fin de cette même année Camille, 77 ans, est internée à l'asile d'aliénés de Breutay en Charente. Tout s'accélère début 1943. Hélène Pem, la fille de Valentine, institutrice à l'école maternelle Émile Combet figure sur une liste des personnes pour lesquelles des précisions doivent être apportées. Peu de temps après, seule Valentine est expulsée à Angoulême.

Elle est déportée en février 1944 par le convoi n°68 à destination du camp d'Auschwitz-Birkenau.



Vitrine de la Chemiserie-Chapellerie Oll's. Photographe Rodolphe Ahrep. Carte Postale, 200828-17/3Fi-96. AMR



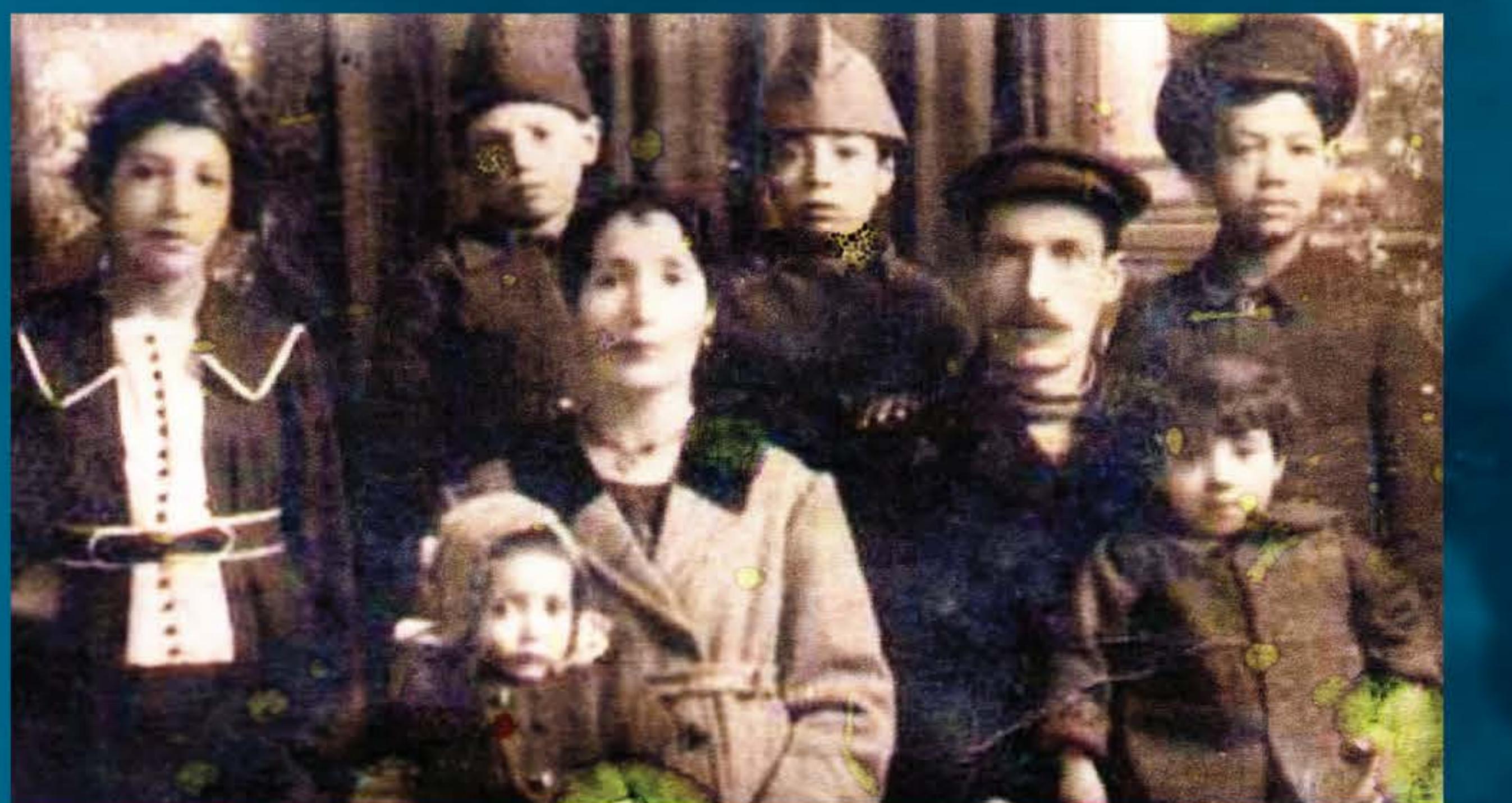
CHOIX CONSIDÉRABLE NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ  
**OLL'S CHEMISIER** au Prix minimum  
n'a que les Grandes Marques  
en Pyjamas, Sous-Vêtements, Gants Perrin, Cravates  
et ces Petites Merveilles :  
Les Chemisettes VALISÈRE

Plan de Rochefort en 1933

# De Constantinople à Rochefort...

**Maurice-Moïse Aboulhair** et **Esther Altabe** sont nés à Constantinople\* dans l'empire Ottoman en 1903 et 1907. Ils descendent des Séfarades, Juifs originaires d'Espagne, et parlent le ladino, mélange d'Espagnol et de Yiddish. À la fin de la Première Guerre mondiale, l'Empire Ottoman, allié de l'Allemagne, est vaincu puis démantelé. Nombreux sont ceux qui quittent l'Empire pour éviter les persécutions contre les communautés non musulmanes.

\*Istanbul en Turquie



Esther Altabe à gauche avec sa famille en 1919, collection Edmond Camhagi



Maurice-Moïse, Esther et les deux aînés, Victor-Haim et Jeannette vers 1930

**Maurice-Moïse Aboulhair** arrive lui aussi en France en 1919, il a 16 ans.

Il est d'abord ouvrier cordonnier puis marchand ambulant en tissus et possède une bonneterie de luxe dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement.

Il épouse Esther Altabe et quatre enfants naissent de cette union entre 1926 à 1937 : **Victor, Jeannette, Albert** et **Edmond**. Au début de la guerre, peut-être pour se protéger, la famille quitte la capitale pour Fouras puis Rochefort. Un cinquième enfant, **Renée**, voit le jour le 24 octobre 1940 à leur domicile 54 rue du Maréchal Lyautey\*. À deux pas, au 64 bis, chez Doublet, Maurice-Moïse reprend son ancien métier d'ouvrier cordonnier.

\*Rue Jean Jaurès



Victor, Jeannette, Albert et Edmond vers 1939

## L'occupation

Les Allemands occupent la ville le 23 juin 1940 et la tension est de plus en plus palpable. Dès le 27 septembre, une ordonnance allemande exige le recensement de la population juive dans la zone occupée. Pour se conformer aux exigences administratives, Maurice-Moïse déclare l'appartenance de sa famille à la religion juive le 14 octobre 1940.

La famille Aboulhair loue un jardin ouvrier à Mouillepied.



## L'expulsion de Rochefort

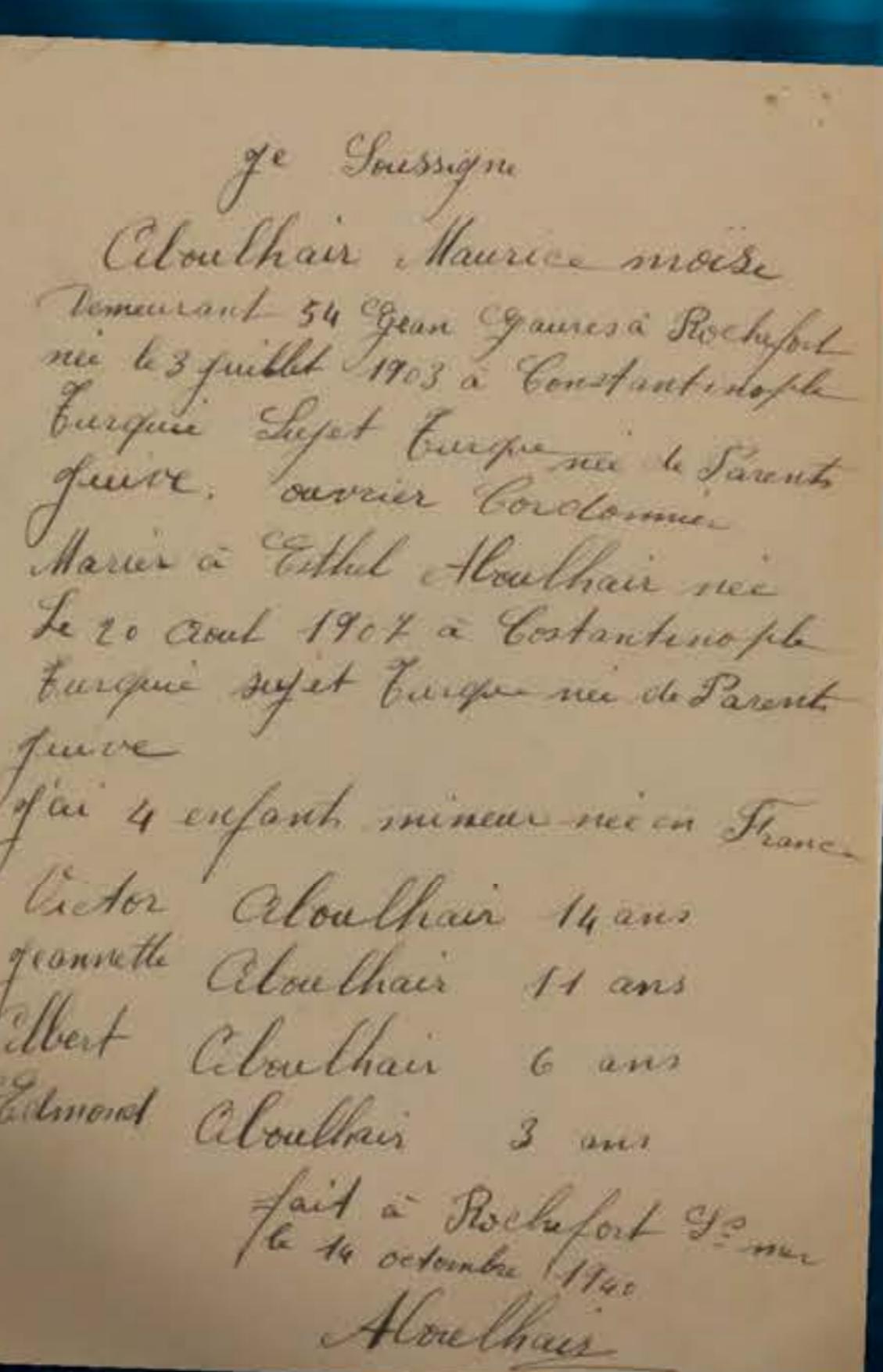
Le 11 janvier 1943, les Allemands expulsent les Juifs en dehors de «la zone côtière interdite».

Le commissariat de police de Rochefort s'assure du respect de cette mesure décidée par les autorités d'occupation : la famille Aboulhair, alors installée 64 rue Toufaire, quitte Rochefort à compter du 28 janvier 1943 pour s'établir à Saint-Jean-d'Angély, au lieu-dit Moulinvau. Ils s'y sentent en sécurité pendant une année.

## La rafle le 30 janvier 1944

Le 29 janvier, le Maire de Saint-Jean-d'Angély prévient Esther Aboulhair d'arrestations imminentes. Il leur conseille de partir... Mais Esther ne comprend pas que la situation est aussi grave. Par ailleurs, son fils Victor est hospitalisé, il a un souci de santé et ne peut se déplacer...

Esther, Maurice-Moïse et deux des enfants, Albert et Edmond âgés de 8 et 6 ans sont arrêtés à leur domicile par la gendarmerie pour motif racial le soir du 30 janvier 1944. Ils sont d'abord transférés à l'école Paul Doumer à La Rochelle, puis au camp d'internement de Poitiers et ensuite à Drancy.



Carte d'identité d'Esther Aboulhair. 25W102, AD17.

## La déportation le 10 février 1944

Esther Aboulhair réussit néanmoins à faire parvenir deux lettres à sa famille. Elle est inquiète pour les trois enfants qui ne sont pas à ses côtés. Le Maire de Saint-Jean-d'Angély a insisté pour que Victor

ne soit pas arrêté et qu'il reste hospitalisé le temps nécessaire. Jeannette est chez une tante et Renée chez ses grands-parents depuis 1942. Il est urgent de prendre des dispositions pour mettre les enfants à l'abri du danger. L'une des lettres est adressée à ses parents :



La seconde lettre écrite par Esther destinée à son beau-frère André Tilsizian avant le départ pour Auschwitz.

«Chers parents,  
Deux mots pour vous dire que dimanche soir,  
ils sont venus nous ramasser vers 9h du soir toute  
la famille, excepté Victor qui est rentré à l'hôpital  
comme malade. On m'a demandé de donner votre adresse.  
Tachez de faire pour le mieux et nous partons à la  
grâce de Dieu. Je vous écris du commissariat où  
nous avons passé la nuit nous et la famille César et  
tous les Juifs de la contrée. Bons baisers à tous et  
courage chère maman.»

**Maurice-Moïse, Esther, Albert et Edmond** sont déportés par le convoi n° 68 qui part de Drancy le 10 février 1944. Ils arrivent à Auschwitz-Birkenau le 13. Aucun n'a survécu.

## Victor, Jeannette et Renée

Trois des enfants de la famille Aboulhair échappent à la répression. Victor s'enfuit de l'hôpital de Saint-Jean-d'Angély. Il est recueilli par des Religieuses pendant la durée de la guerre. La famille se charge de dissimuler Jeannette. Renée est placée dans une ferme par l'Oeuvre de Secours aux Enfants (OSE) avec son cousin de 5 ans son aîné.

Mais les Allemands sont à leur recherche, sans doute à la suite d'une dénonciation. Renée, cachée sous un lit par son cousin, se souvient des bottes qui s'approchent, d'une main qui la tire de sa cachette puis de leur peur, debout contre un mur. Elle a 4 ans. Renée et son cousin sont présentés comme des membres de la famille de la ferme. Le stratagème fonctionne et les sauve.

Renée ne connaît pas l'identité de cette famille qui l'a recueillie ni même l'emplacement de cette ferme appelée La Renardière.

Elle a ensuite été adoptée par la Nation en vertu d'un jugement rendu le 6 novembre 1952.



Carte d'identité d'Esther Aboulhair portant l'application de la mention « JUIVE » et recoupée. 25W102, AD17.



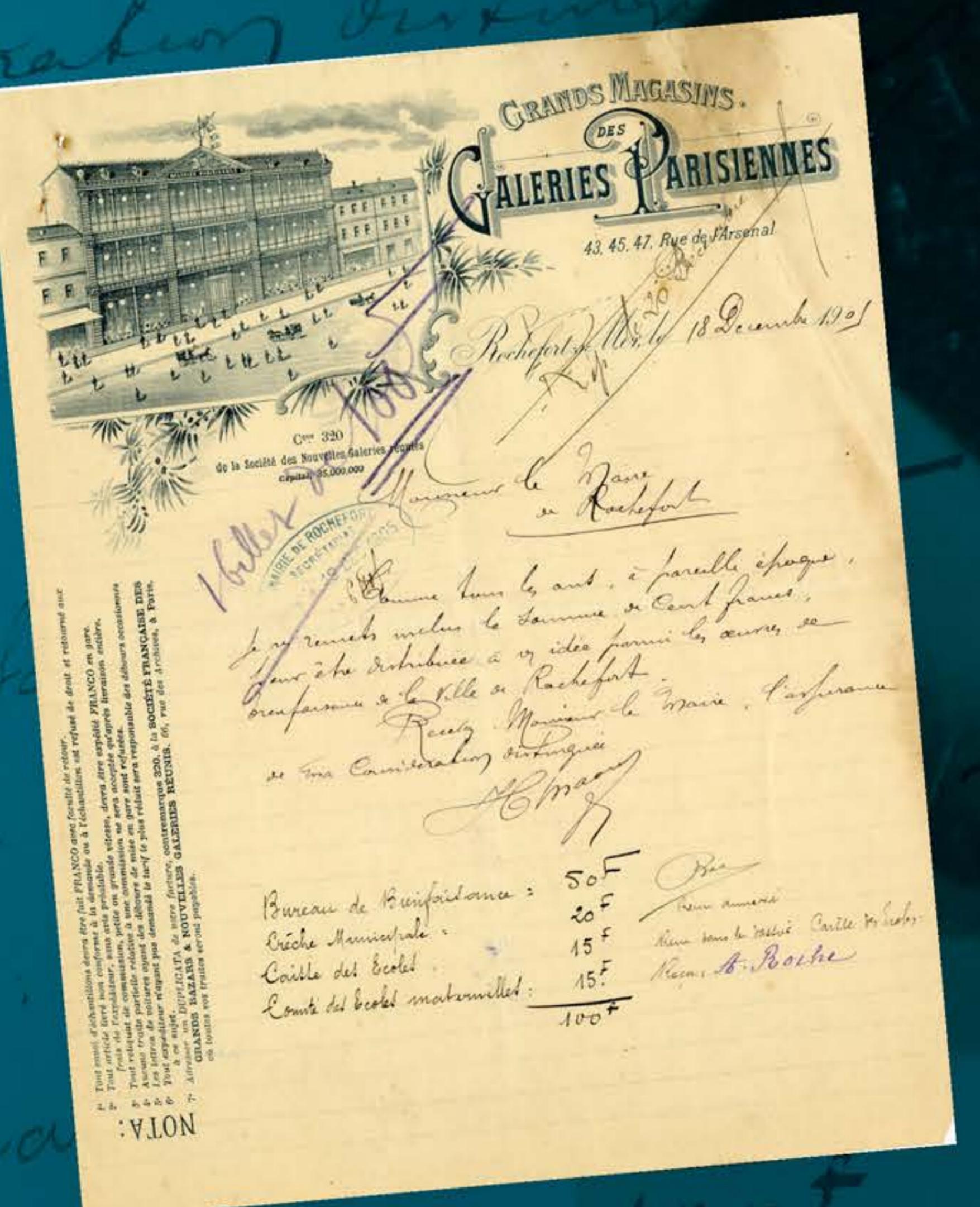
Carte d'identité d'Esther Aboulhair portant l'application de la mention « JUIVE » et recoupée. 25W102, AD17.

# Une jeunesse rochefortaise

**Raymonde Maous** naît à Paris en 1901. Son père, Henri, est inspecteur aux « Galeries Parisiennes ». Sa mère, Lucie Dreyfus, descend d'une famille d'érudits et de rabbins alsaciens.



Portrait de Raymonde Maous enfant



Papier à en-tête des Galeries Parisiennes de Rochefort (à l'emplacement actuel de Monoprix) portant la signature de Henri Maous, 1905. 4Fi2-15-1, AMR



L'entrée des Nouvelles Galeries rue Cochon-Duvivier.  
« Les Galeries Parisiennes » ont ouvert à Rochefort en 1899 sur le modèle des grands magasins parisiens nés sous le Second Empire. 200828-4-3Fi96, AMR



Portrait de Raymonde Maous, épouse Hurstel

Peu après la naissance de Raymonde, Henri est nommé directeur des « Galeries Parisiennes » de Rochefort, qui deviennent les « Nouvelles Galeries », 43-47 rue de l'Arsenal\*.

\*Actuelle Avenue de Gaulle

De 1910 à 1917, Raymonde est élève au collège de jeunes filles, 18 rue de la République. Elle lit beaucoup, parle anglais, pratique des activités sportives et des randonnées dans les Pyrénées. Ses amies d'alors se souviennent « d'une adolescente gracieuse et serviable, aimée de ses camarades, une élève travailleuse, appréciée de ses professeurs\* ».

\* Discours de la cérémonie du 25 avril 1970, 63S200/32, AMR



Le collège de jeunes filles de Rochefort, 18 rue de la République, fonds numérique Michel Basse, AMR

La famille vit tout d'abord dans le faubourg, 25 rue Baudin, puis au centre-ville, 99 rue Chanzy. En 1920, Henri Maous prend la direction des « Nouvelles Galeries » à La Rochelle. Ils quittent alors Rochefort.



Mariage de Raymonde Maous ① et René Hurstel ② en 1922.  
Sont présents : Henri Maous ③, Lucie Dreyfus ④, Ernest Hurstel ⑤, Léa Cain ⑥, André Schwab ⑦ et sa femme Germaine, sœur de René ⑧, Jeanne Blum ⑨

100+

## Installation à Toulouse

En 1922, Raymonde épouse **René Hurstel** (1892-1944) au temple de la rue de la Victoire à Paris. Il s'est particulièrement distingué lors de la Première Guerre mondiale, durant laquelle il a été blessé. Sergent en 1914, promu officier en 1915, il est décoré de la Croix de Guerre. René Hurstel est négociant en confection. En 1922, avec sa sœur et son beau-frère, Germaine et André Schwab, René Hurstel succède à ses parents à la tête de « La Maison de Paris », grand magasin de confection qu'ils ont créé à Toulouse en 1890.

C'est donc à Toulouse que Raymonde s'installe avec son mari. Elle y partage dans l'entre-deux guerres le quotidien aisément de la bourgeoisie de province. Deux enfants naissent : Jacqueline en 1924 et Claude en 1927.



Portrait de Raymonde Maous, épouse Hurstel

## L'arrestation le 25 mars 1943

Au début de la guerre, Toulouse étant en zone libre, sa population est relativement épargnée. Mais en juin 1941, le second statut des Juifs s'y applique également. Un recensement est organisé suivit rapidement de la mise en œuvre de l'aryanisation économique. Fin 1941, le magasin est mis sous administration provisoire...

René est toutefois persuadé que les siens ne risquent rien. En qualité de capitaine de réserve, il est affecté au 2<sup>ème</sup> bureau d'Agen en 1939. Décoré militaire, il est convaincu que « le Maréchal protégera un blessé de guerre ».

Le 25 mars 1943, René et Raymonde Hurstel sont arrêtés et incarcérés à Toulouse.

## La déportation

En avril 1943, ils sont transférés à Drancy. René y retrouve le lieutenant-colonel Blum, officier de réserve comme lui, qui administre le camp. Il l'emploie, en particulier à l'établissement des listes des convois... Cet emploi lui permet de repousser leur départ pendant quelques mois.

René Hurstel parvient à rester en contact avec les siens. Par l'intermédiaire d'hommes de confiance, il donne des nouvelles à ses proches et la famille leur transmet des colis.

Après sept mois passés à Drancy, ils sont déportés à Auschwitz par le convoi n° 61 du 28 octobre 1943, avec 1000 autres personnes. Ils ne reviendront pas. Raymonde avait 42 ans, René 51 ans.

## La famille Hurstel

**Jacqueline**, la fille de Raymonde et René, a épousé Henri Dessarts le 12 novembre 1942. Son mariage avec un « aryen » lui permet de ne pas être arrêtée.

Le jour de l'arrestation, son frère **Claude** est heureusement absent. Il a 16 ans et fait un camp avec les Éclaireurs protestants. À son retour, il découvre les scellés allemands posés sur la porte de sa maison. Il se réfugie tout d'abord chez son oncle et sa tante, André et Germaine Schwab, qui l'inscrivent comme pensionnaire sous un faux nom dans un collège tenu par des religieux entre Annecy et Lyon. Il prend plus tard le maquis et rejoint les FFI. À la Libération, il accueille les déportés à la gare de Toulouse avec la Croix Rouge, dans l'espoir du retour de ses parents.



Raymonde Maous, son fils Claude et son mari René, à Saint-Simon près de Toulouse.

Crédits photos et documents : Collection Jean-François Hurstel

**Simon Zerdoun** naît le 12 octobre 1883 à Guelma en Algérie. Il y passe son enfance et son adolescence. L'Algérie est alors française et pendant la Première Guerre mondiale, il est mobilisé dans un régiment de zouaves.



La famille Zerdoun, dans la cour de la maison 167 rue Pierre Loti, vers 1940

## Grand Invalidé de Guerre

Au cours de la bataille de Verdun, il perd l'usage de ses dix orteils gelés par le froid. En convalescence à l'hôpital, il fait la connaissance d'une aide-soignante qui devient sa première épouse,

**Catterina Marro**,

une chrétienne originaire de Valgrana, en Italie.

Ils s'installent à Avignon où Simon exerce la profession de typographe pour le journal

« Le Petit Niçois ». Catterina met au monde quatre enfants : **Diamanti, Paulette, Antoine et Marcel**.

En 1928, elle ne survit pas à son dernier accouchement.



Simon Zerdoun dans un régiment de zouaves pendant la Première Guerre mondiale



Simon Zerdoun (à gauche) cantinier à la caserne Joinville à Rochefort en 1938

## Cantinier au 3<sup>ème</sup> RIC...

En 1936, son invalidité lui permet d'obtenir un emploi réservé de cantinier au 3<sup>ème</sup> RIC de Rochefort. Il est basé au surplus de la caserne Joinville, sorte de bazar où l'on trouve une grande variété de matériels, de vêtements militaires... Les premières années, la famille vit au sein de la caserne où Esther donne naissance à **Gilberte** en 1937 (décédée à 20 mois) et **Raymond** en 1938. Puis ils achètent une maison 167 rue Pierre Loti, à proximité de l'ancienne caserne des pompiers.

## Une famille juive d'Afrique du Nord

Simon Zerdoun rentre alors en Algérie où sa famille l'aide à élever ses enfants.

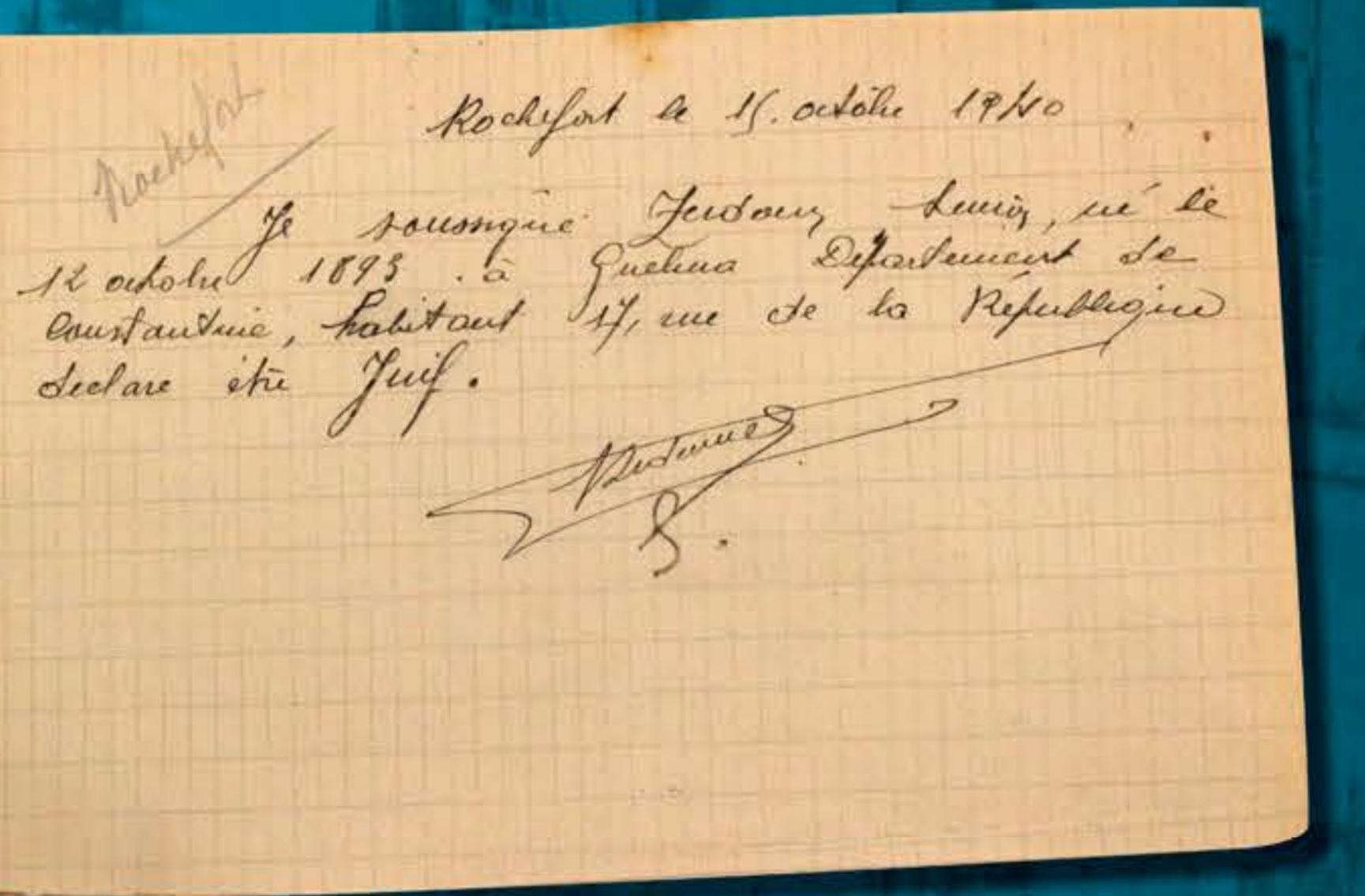
Il y rencontre **Esther Chemla** (1903-1944) qu'il épouse en 1933. De cette deuxième union naissent deux premiers enfants en Algérie : **Josiane** et **Yves**. Simon retourne vivre à Avignon avec Esther et les enfants.

Pendant la guerre, Simon Zerdoun ouvre un bar-épicerie face à l'ancienne gendarmerie, à l'angle des rues Bégon et Pujos. Mais les contrôles et interdictions envers les commerces juifs se multiplient. En 1941, il ne peut plus exercer sa profession.



Le rond-point de la gendarmerie où Simon tient son bar-épicerie en 1940.  
Fonds numérique Jean Nonin, AMR

Simon Zerdoun déclare sa judicature le 15 octobre 1940,  
15W6, AD17



## La répression

Les Juifs étant expulsés de la zone côtière, les Zerdoun quittent Rochefort le 25 janvier 1943 pour Aulnay de Saintonge, où ils sont assignés à résidence. Fin 1942, des démarches sont effectuées pour que les quatre enfants issus du premier mariage soient retirés de la liste des Juifs. Leur mère, Italienne, est considérée comme aryenne. Ils n'ont plus à porter l'étoile jaune.

Le certificat de baptême chrétien les protège.

Le curé qui fournit les documents propose une fausse attestation pour les trois plus jeunes. Mais leur mère refuse. Son mari est un mutilé de la Grande Guerre, elle pense qu'ils ne risquent rien.

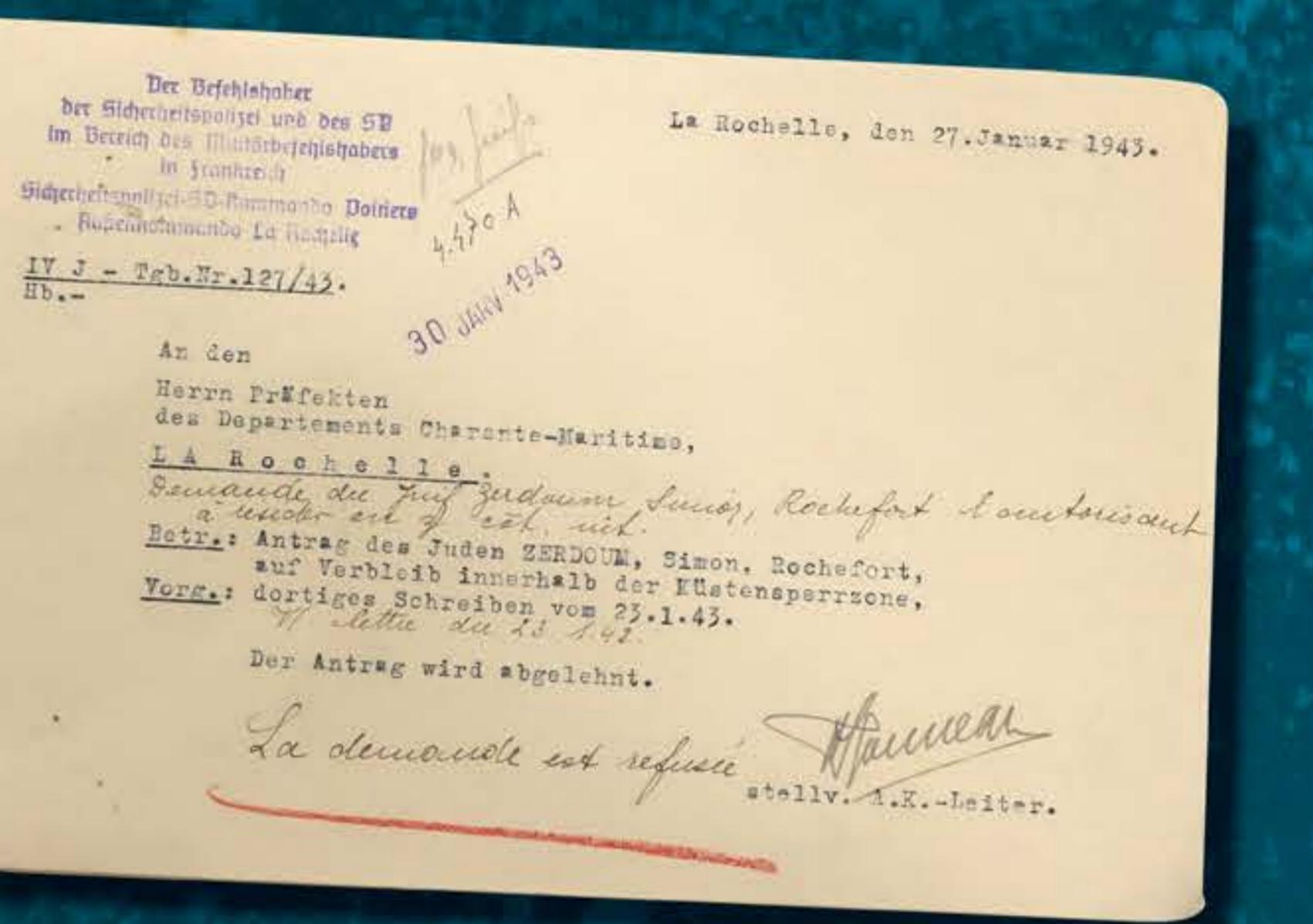
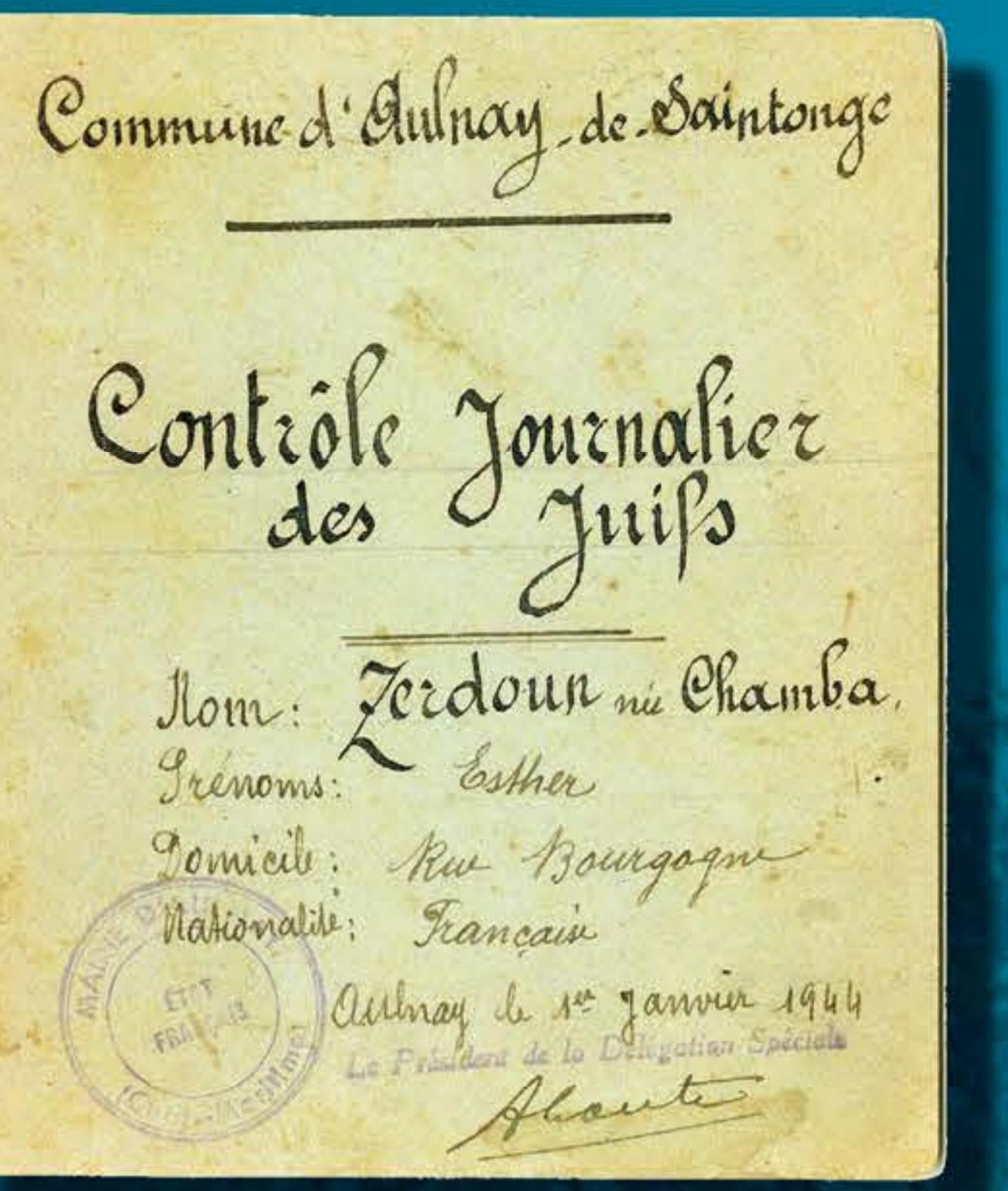
Paulette, Marcel, Diamanti et Antoine sont rayés de la liste des juifs de Rochefort en décembre 1942.  
2159W, AD17

## ... puis commerçant

## La résistance

La fiche matricule de Simon Zerdoun précise qu'il sert dans les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) à compter du 15 janvier 1944 au sein du groupement France Alerte.

Contrôle journalier des Juifs, carte d'Esther. En janvier 1944, le contrôle est effectué deux fois par semaine à la gendarmerie.

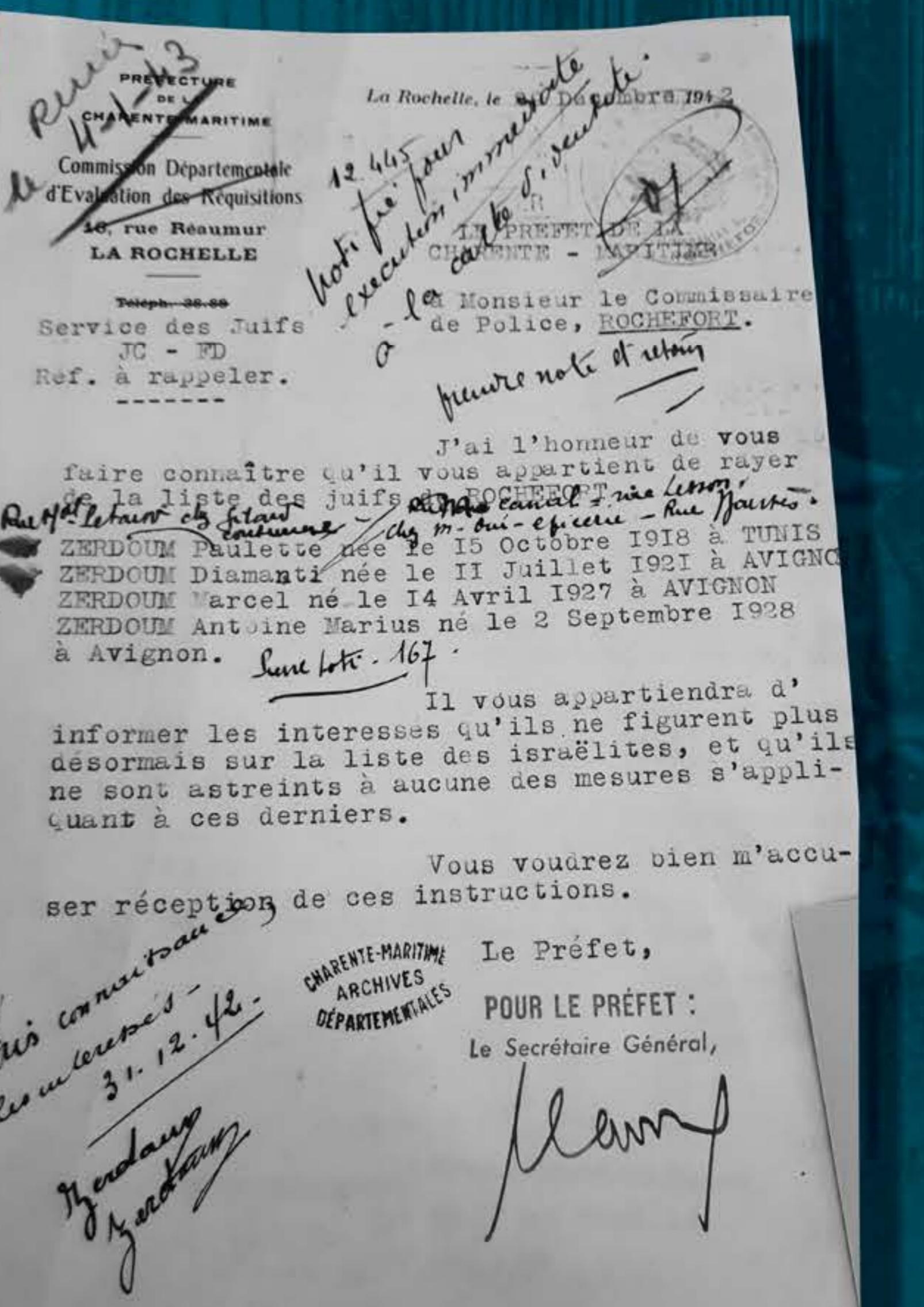


Refus des autorités allemandes de maintenir la famille Zerdoun dans la zone côtière.  
27 janvier 1943, 15W11, AD17

## La déportation

Le 1<sup>er</sup> février 1944, sur ordre de la Préfecture, Simon, Esther ainsi que leurs trois enfants, Josiane (10 ans), Yves (8 ans) et Raymond (6 ans), sont arrêtés et transférés par camion à la caserne Renaudin de La Rochelle. Les aînés sont épargnés. Deux d'entre eux retrouvent leurs parents à la Rochelle :

« Nous décidâmes ma sœur et moi de prendre le train... , nous passâmes aux contrôles de la Police française et allemande sans difficulté... car nous avions encore nos cartes d'identité non renouvelées avec le tampon « JUIF ».



Devant la caserne Renaudin, il y avait une sentinelle française armé au poing. Je décidais d'y aller seul malgré mes presque 17 ans, culottes courtes, petit, je ne paraissais pas du tout mon âge. Je demandais à la sentinelle si je pouvais voir mes parents. Sans difficulté il m'a laissé passer. Dans un immense bâtiment et devant tant de monde, je retrouvais enfin, non sans émotion, ma famille dont ma sœur Josianne [qui] avait une forte angine. Compte tenu de la facilité dans laquelle j'étais entré, j'ai demandé à la mère des enfants de tenter de sortir avec les 2 plus petits, elle a refusé de se séparer d'eux... Je suis donc sorti sans difficulté après avoir vu mes parents pour la dernière fois.»

Simon, Esther, Josiane, Yves et Raymond sont envoyés à Drancy puis à Auschwitz par le convoi n°68, où ils sont « gazés » dès leur arrivée le 15 février 1944, dans le cadre de la « solution finale ».

La rue Zerdoun est dénommée à Rochefort le 21 avril 1981.

Crédits photographique et documents : Gérard Gibeau

# Un artiste russe à Rochefort

Né à Loutsk ou Tourrisk en Russie<sup>1</sup> en 1892, Israël Pen arrive en France en 1914 à l'âge de 22 ans. Il s'établit dans un premier temps à Dijon, puis à Grenoble en 1927, où il exerce la profession de dessinateur chez le photographe serbe Tamisch. À partir de 1929 il est à Rochefort où il habite successivement 2 avenue des Poilus, 73 rue Baudin et 52 rue Audry de Puyravault.

\*En Ukraine aujourd'hui



Portrait d'Israël Pen. Dossier d'étranger. 25 W 68, AD17

Portrait  
Reproduction  
Industriel  
Groupes



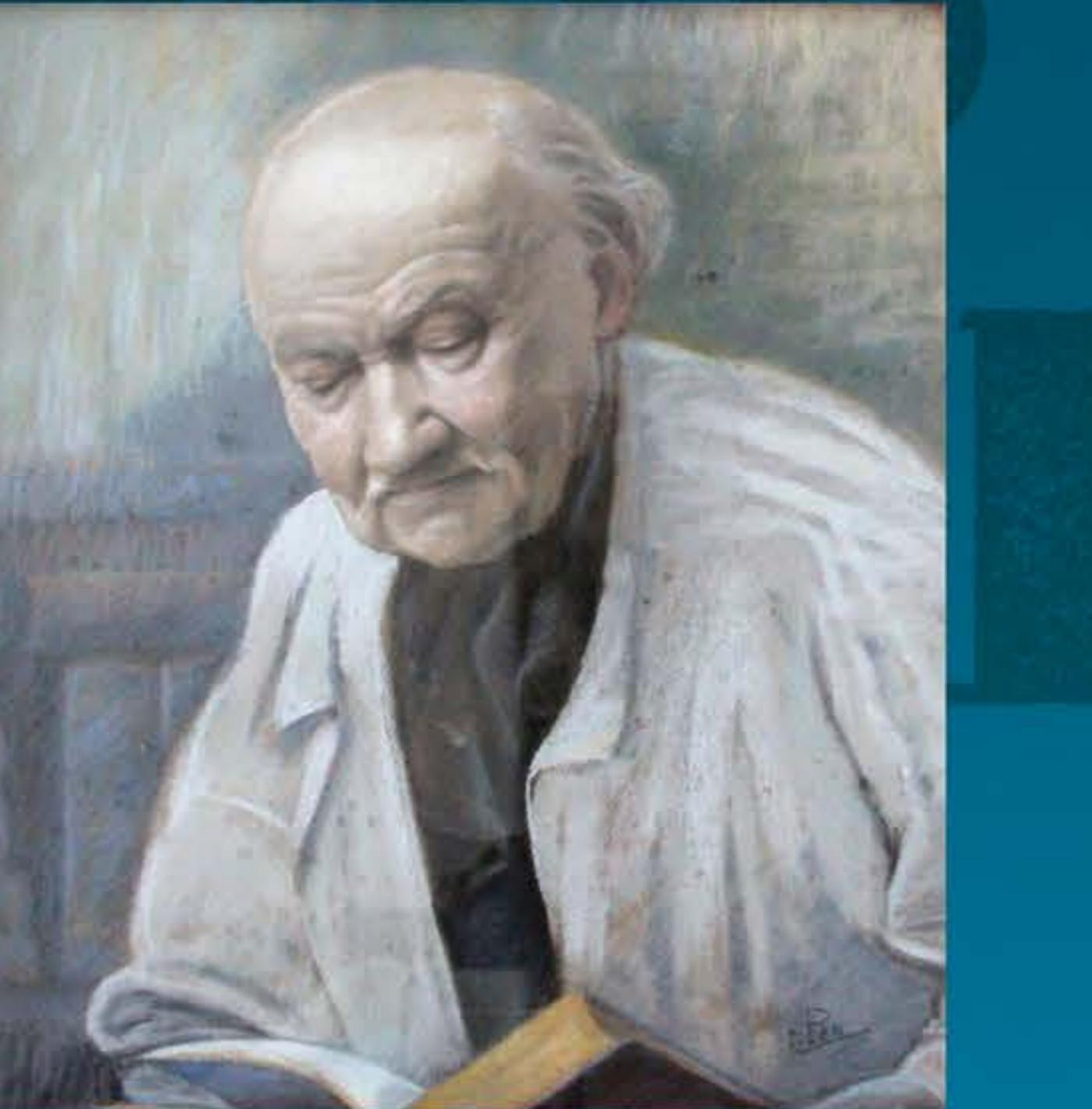
Attestation d'emploi d'Israël Pen par le photographe rochefortais Ahrep, le 16 mai 1937, 25 W 68, AD17

T.P. 2.72  
C.C.P. Bordeaux 135.24

Israël Pen est un artiste. De 1929 à 1940, il est « retoucheur d'agrandissements et coloris » chez le photographe Ahrep, place Colbert. C'est un ami du Rochedorfaïs Camille Mériot (1887-1975), relieur, peintre et aquarelliste de talent. Israël Pen fréquente son atelier dans les années 1930. Il réalise un portrait du père de Camille, le poète et relieur Henry Mériot (1856-1938).

Ce tableau au pastel et au crayon, ainsi qu'un paysage de Saint-Savinien sont conservés au Musée Hébre.<sup>2</sup>

\*Dons de Jeanne Juchault-Mériot, petite fille de Camille Mériot à la Ville de Rochefort en 1993 et 1995 (Musée Hébre)



Portrait d'Henry Mériot par Israël Pen, vers 1935, Musée Hébre - n°inv 993.1

## Un court répit à Bergerac

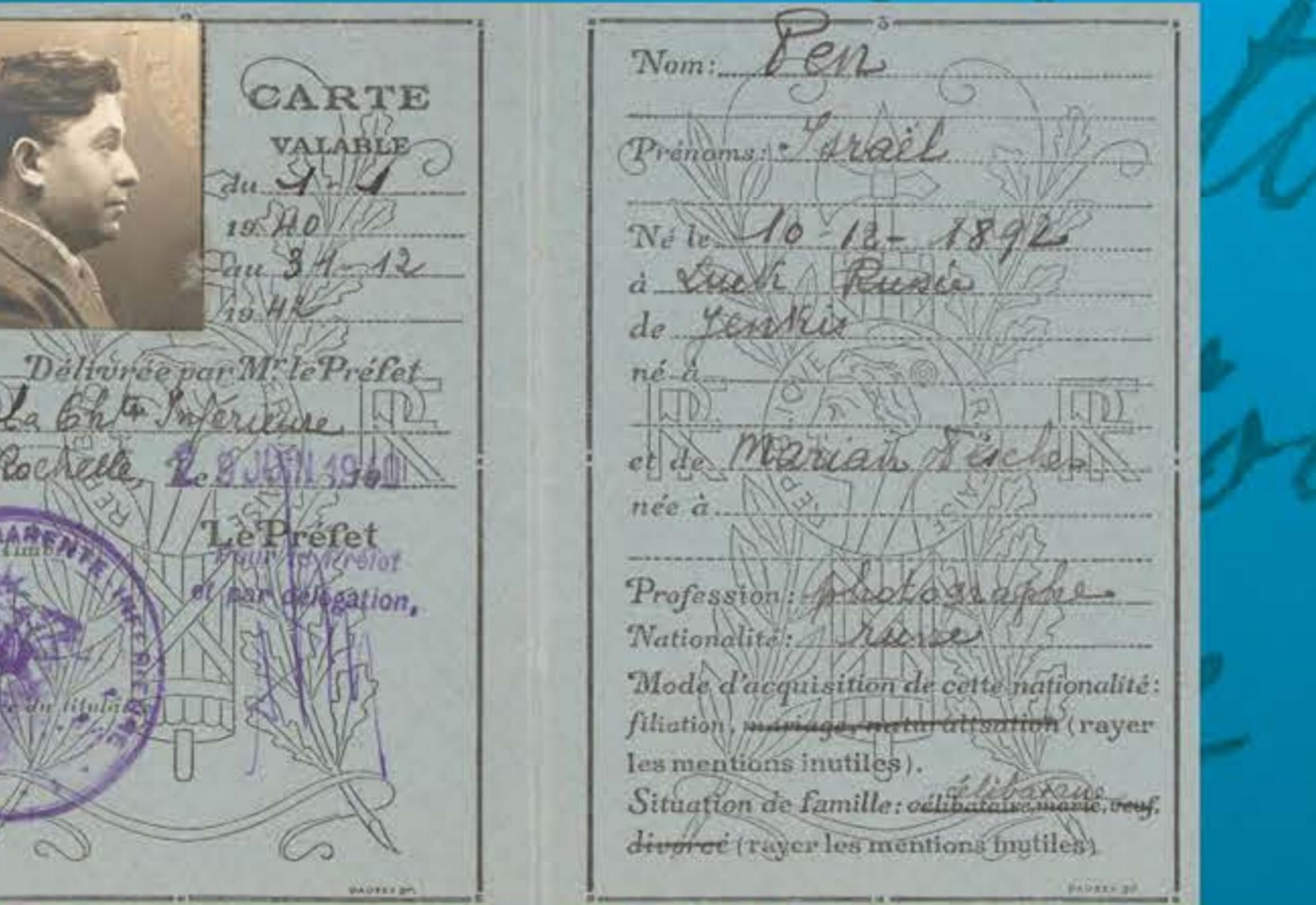
Le 23 juin 1940, les Allemands occupent Rochefort. Israël Pen, réfugié russe, quitte alors « furtivement la ville, sans faire viser ses papiers »<sup>1</sup>, et s'installe à Bergerac en juillet, pensant être en sécurité en zone libre. Mais là aussi une surveillance est mise en place par le gouvernement de Vichy.

Son nom apparaît sur un état nominatif des étrangers domiciliés à Bergerac en 1940.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1941, avec d'autres Russes « sans travail » et « douteux », il est interné et dirigé sur le camp d'Argelès, qui est alors un camp d'hébergement.

Ses compatriotes sont également artistes<sup>2</sup> : peintres, dessinateur, vernisseur...

Se connaissaient-ils ? Israël Pen est signalé comme photographe, « de fréquentations douteuses » et est le seul à être mentionné comme Israélite. C'est donc dans le cadre de la mise en œuvre de la politique de regroupement des étrangers qu'il est tout d'abord interné, et non en raison de sa religion.



Carte d'étranger d'Israël Pen. Dossier d'étranger. 25 W 68, AD17

<sup>1</sup> Dossier de demande de carte d'identité d'étranger, 25W68. AD17  
<sup>2</sup> État nominatif du 31 décembre 1940. 42W58/3. AD24.

## Les camps du Sud de la France

Les camps du Sud sont des Groupements de Travailleurs Étrangers (GTE). Mais avec la loi du 4 octobre 1940, ils deviennent également des camps d'internement pour les Juifs étrangers, qui peuvent être arrêtés par simple décision du préfet. Cette mesure concernera 40 000 femmes, hommes et enfants, de toutes conditions... À partir de l'été 1942, ils deviennent des centres de transit vers Drancy et les camps d'extermination.

Israël Pen est déplacé de camp en camp de 1941 à 1943 : d'abord à Argelès, Rivesaltes, puis Barcarès, Arles sur Tech et Bram. Les structures sont inadaptées et les conditions de vie terribles : sous-alimentation, manque d'hygiène, baraquements surpeuplés, climat rigoureux... À Argelès, où les hommes dorment à même le sable, le site ferme en 1941, ravagé par une violente tempête. La situation est grave sur le plan humanitaire et des œuvres d'entraide se mobilisent.



Les différents lieux d'internement d'Israël Pen du 1<sup>er</sup> juillet 1941 au 3 mars 1943 (Carte des Pyrénées Orientales)

## La correspondance avec Camille Mériot

Pendant cette période, Israël Pen entretient une correspondance avec son ami Camille Mériot\*.

Il écrit le 22 juillet 1941 depuis Argelès :

« Je suis à la suite des événements actuels interné dans un camp de surveillance. Je n'ai rien fait de mal cependant et ma conscience est tranquille. Je suis ici depuis le 1<sup>er</sup> courant. Je suis déjà bien fatigué... ». Son état de santé semble fragile et il est hospitalisé.

Fin 1941 au camp de Rivesaltes, il est optimiste car ceux qui ont un travail et des revenus suffisants sont parfois libérés.

\* Don de Jeanne Juchault-Mériot, petite fille de Camille Mériot à la Ville de Rochefort (Archives municipales) en 1997. 239 W 1/5, AMR

Mais le 28 avril 1942, après plusieurs mois d'attente : « J'ai la tristesse de vous informer que ma demande en libération a été rejetée ... et je cherche un contrat de travail dans un autre département qui est nécessaire pour être libéré... ».

En mai 1942, il est encore transféré : « j'étais malade et me trouvais à l'infirmier... je suis affecté dans une compagnie de travailleurs étrangers mais je ne travaille pas encore et suis dans un camp de travailleurs à Barcarès ».



Lettres envoyées par Israël Pen à Camille Mériot de 1941 à 1943. 239W1/5, AMR

Mais il est peu à peu gagné par l'ennui et le désespoir. Ses biens sont toujours à Rochefort. Il est parti avec seulement une valise, restée à Bergerac. En octobre 1942, il est autorisé à sortir du camp : « ... J'ai eu une permission pour aller à Perpignan. J'ai été chercher ma valise ».

En juillet 1942, il demande à Mériot de lui faire parvenir : « quelques bricoles qui sont restées chez ma propriétaire surtout le contre-plaqué.

Par la même occasion envoyez moi le grand pliant qui est resté dans la cave.

De même ma casserole qui me manque beaucoup ici et ma brosse à vêtements... ». Des objets pour continuer à créer ou servir de monnaie d'échange.



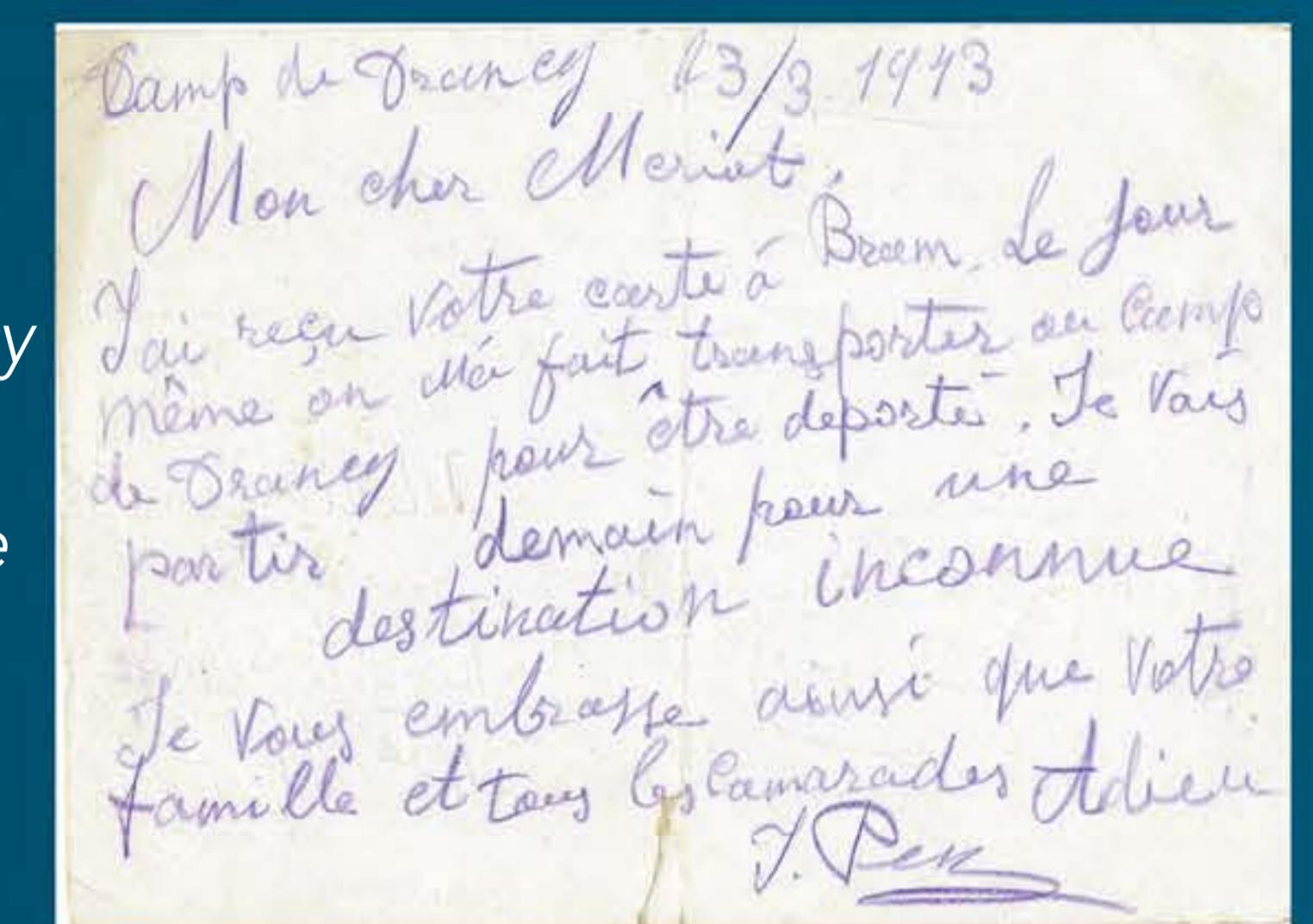
Cachet de la censure sur les lettres au départ du camp d'Argelès. 239W1/5, AMR

Recevoir une lettre ou un paquet permet de tenir. Camille Mériot lui envoie des mandats, ce qui lui permet sans doute d'améliorer son quotidien, d'acheter de la nourriture... Israël Pen réclame également son dernier salaire à Ahrep, son employeur rochedorfaïs : « C'est avec intérêt que j'apprends que vous attendez la visite de mon ex-patron... bien vouloir lui rappeler de me faire parvenir le restant de mon salaire... ».

## Le convoi n°50

À la suite d'un attentat survenu à Paris le 13 février 1943, les autorités allemandes réclament à la police française des hommes entre 16 et 65 ans, aptes au travail. Israël Pen est transféré à Drancy, d'où il envoie une dernière lettre le 3 mars 1943 :

« Mon cher Mériot,  
J'ai reçu votre carte à Bram.  
Le jour même on m'a fait transporter au camp de Drancy pour être déporté.  
Je vais partir demain pour une destination inconnue.  
Je vous embrasse ainsi que votre famille et tous les camarades. Adieu. I. PEN »



Lettre d'adieu écrite à Drancy par Israël Pen le 3 mars 1943. 239W1/5, AMR

Il est déporté le 4 mars 1943 par le convoi n° 50 vers le camp d'extermination de Sobibor en Pologne avec 1000 autres personnes.



Paysage de Saint-Savinien à l'époque des moissons par Israël Pen, vers 1935, Musée Hébre, n°inv 995.7.1

# Une enfance rochefortaise

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, au n° 30 de la rue du Champ de foire, vit la famille Durrelman. Ils ont sept enfants entre 1882 et 1893. Le père, Jean, un pasteur évangéliste originaire de Suisse, et sa femme Lydie Pons, issue d'une famille protestante italienne, leur transmettent des valeurs de bienveillance et de bienfaisance.

Eva est la sixième de la fratrie composée de deux garçons et cinq filles. Profondément imprégnée de l'esprit philanthropique de ses parents, elle porte loin son dévouement à la cause humaine.



Eva Durrelman à gauche et trois de ses sœurs.  
Photographie E. Montastier.  
Fonds numérique famille Durrelman, AMR.

Après une scolarité commencée à Rochefort, Eva termine sa formation à la Maison de Santé protestante de Bordeaux-Bagatelle. Elle a vingt ans. C'est dans cette institution qu'elle rencontre les femmes avec lesquelles elle va œuvrer : Thérèse Matter, Alice Bianquis et Madeleine Rives.

Pendant la Première Guerre mondiale, elle soigne les blessés dans les hôpitaux militaires qui dépendent de l'Union des Femmes de France (UFF) puis en 1915, elle embarque pour Salonique où les soldats souffrent du manque de personnel médical. L'engagement d'Eva est reconnu de tous. L'autorité militaire lui remet la Croix de Guerre.

# La Maison Ambroise-Paré

En 1919, Eva et ses camarades décident de concrétiser un projet d'hôpital-école. Elles souhaitent l'établir dans le Nord, région particulièrement dévastée par les combats.

Eva Durrelman et Thérèse Matter vont alors recueillir des fonds jusqu'en Amérique et en profitent pour suivre trois mois de cours à l'université Columbia de New York.

À leur retour, elles fondent l'Association de l'hôpital-école Ambroise-Paré à Lille le 28 mai 1921.

Des terrains sont achetés pour y construire l'école. L'inauguration a lieu en 1923. Des générations d'infirmières y sont accueillies et formées. L'institution se développe avec l'ouverture d'un internat en 1933 puis d'une maternité en 1934.

| Recensement de la population de 1896 à Rochefort |       |           |               |    |    |      |
|--|-------|-----------|---------------|----|----|------|
| 10   | 10914 | Durrleman | Jean          | 68 | 19 | 1919 |
| 10   | 10917 | Vinot     | Madeleine     | 60 | 19 | 1919 |
| 10   | 10918 | Rose      | Julien        | 31 | 19 | 1919 |
| 10   | 10919 | Dupuis    | Thérèse Marie | 31 | 19 | 1919 |
| 10   | 10920 | Troy      | Lydie         | 2  | 19 | 1919 |
| 10   | 10921 | Pitard    | Marie         | 30 | 19 | 1919 |
| 10   | 10922 | Durrleman | Jean          | 33 | 19 | 1919 |
| 10   | 10923 | Durrleman | Lydie         | 42 | 19 | 1919 |
| 10   | 10924 | Durrleman | Albert        | 14 | 19 | 1919 |
| 10   | 10925 | Durrleman | Lili          | 13 | 19 | 1919 |
| 10   | 10926 | Durrleman | Alice         | 12 | 19 | 1919 |
| 10   | 10927 | Durrleman | Albert        | 10 | 19 | 1919 |
| 10   | 10928 | Durrleman | Kelly         | 7  | 19 | 1919 |
| 10   | 10929 | Durrleman | Elva          | 2  | 19 | 1919 |
| 10   | 10930 | Durrleman | Ena           | 4  | 19 | 1919 |

La famille Durrelman inscrite sur le recensement de la population de 1896, 30 rue du Champ de foire, AMR



Portrait d'Eva Durrelman,  
fonds numérique famille Durrelman, AMR

# Sauver des vies

Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que les locaux sont occupés par les Allemands, Eva Durrelman et ses amies portent secours à de nombreux aviateurs blessés, des Juifs et des résistants.

Le 11 septembre 1942, une rafle des Juifs apatrides est ordonnée à Lille et dans sa région. Les personnes arrêtées sont regroupées à la gare de Fives-Lille. Informées par un officier de police résistant, Eva et Thérèse se précipitent à la gare afin de venir en aide aux persécutés. Elles font tout pour soulager les familles et participent à la chaîne de solidarité qui se met en place pour cacher des enfants et ainsi leur éviter la déportation.

Eva Durrelman dissimule un bébé dans un sac à dos et le cache à Ambroise-Paré. L'enfant se nomme Michel Baran-Marszak. Elle s'occupe de lui jusqu'après la guerre. À la libération des camps de concentration, elle déploie toute son énergie pour localiser la famille du petit garçon. Grâce aux annonces qu'elle fait passer dans la presse, elle retrouve son frère, Maurice.



Médaille de Yad Vashem : « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier. »

## Yad Vashen

À une période où le fascisme terrorise une grande partie de la population, Eva Durrelman obéit à la philosophie familiale reçue à Rochefort et fait preuve d'indépendance de caractère. Elle agit à l'encontre des conventions, prend des risques et fait preuve de courage en venant en aide à ceux qui sont opprimés.

Elle reçoit pour ses actes les honneurs du Mémorial de Yad Vashem en 1991 qui la nomme « Juste parmi les Nations ».

En France, plus de 3 000 personnes sont ainsi honorées. Le titre de « Juste » est créé en 1953 par Yad Vashem à Jérusalem, Institut International pour la mémoire de la Shoah afin de reconnaître officiellement ces gestes de bravoure.



Diplôme de Yad Vashem au nom d'Eva Durrelman,  
fonds numérique famille Durrelman, AMR

# Les victimes Rochefortaises de la déportation

La communauté juive est peu nombreuse dans le département\*.

En 1940, 1 294 personnes sont recensées sur une population de 420 000 habitants.

706 sont nées en France.

Les 588 autres sont originaires d'Europe de l'Est : elles ont fui les persécutions, les pogroms ou l'instabilité politique.

En 1941, elles sont moins de 500, les Juifs étrangers ou apatrides ont été expulsé du département fin octobre 1940.

L'étude de la population juive de Rochefort porte sur environ 60 noms. Sont prises en compte les personnes nées ou ayant eu leur domicile à Rochefort. En effet, la moitié d'entre elles sont nées en Europe de l'Est (Russie, Turquie, Pologne, Roumanie...), en Afrique du Nord ou sont arrivées en France depuis seulement une génération.

29 Rochefortais juifs ont été déportés et sont morts dans les camps : 10 femmes, 6 enfants et 13 hommes. Cette liste est sans doute incomplète.

Le génocide fait 6 millions de victimes, hommes, femmes et enfants pendant la Seconde Guerre mondiale. Sur 76 000 Juifs déportés en France pendant la Shoah, moins de 3 000 ont survécu.

\* Cf Jean-François Vautrin, les écrits d'Ouest

## Convoi n°68 – Départ de Drancy le 10/02/1944 vers le camp d'Auschwitz-Birkeneau

**ABOULHAIR Esther**, 36 ans  
née BEN ALTABE le 20/08/1907 à Constantinople - Turquie

**ABOULHAIR Moïse-Maurice**, 40 ans  
né le 03/07/1903 à Constantinople - Turquie

**ABOULHAIR Albert**, 9 ans  
né le 23/05/1935 à Paris 12e

**ABOULHAIR Edmond**, 6 ans  
né le 27/10/1937 à Paris 12e

**MOCA Alice**, 72 ans  
née le 10/03/1872 à Rochefort

**NAXARA Octave**, 53 ans  
né le 31/08/1891 à Rochefort

**PEM Valentine**, 54 ans  
née MENDES-FRANCE le 03/12/1890 à Rochefort

**ZERDOUN Esther**, 40 ans  
née CHELMA le 16/11/1903 à Guelma - Algérie

**ZERDOUN Simon**, 51 ans  
né le 12/01/1893 à Guelma - Algérie

**ZERDOUN Josiane**, 9 ans  
née le 06/05/1934 à Guelma - Algérie

**ZERDOUN Yves**, 8 ans  
né le 14/08/1935 à Guelma - Algérie

**ZERDOUN Raymond**, 5 ans  
né le 15/08/1938 à Rochefort

**DREYFUS Flore**, 80 ans  
née BLUM le 18/05/1864 à Paris 4e

## Convoi n°32 – Départ de Drancy le 14/09/1942 vers le camp d'Auschwitz-Birkeneau

**BUSCHSBAUM Dora**, 48 ans  
née Frost le 15/10/1894 à Kaliz - Pologne

**BUSCHSBAUM Abraham**, 57 ans  
né le 18/03/1885 à Kaliz - Pologne

**CAEN Georges**, 50 ans, né le 11/12/1893 à Rochefort

**WLAJIMERSKY Abram**, 24 ans  
né le 24/01/1918 à Sosnowice - Pologne

**HURSTEL Raymonde**, 42 ans  
née MAOUS le 13/08/1901 à Paris 10e

**HURSTEL René**, 51 ans  
né le 21/06/1892 à Toulouse

**SHUMANN Lévy**, 43 ans  
né le 8/11/1899 à Wojtowa - Pologne

**WESTREICH Abraham**, 46 ans  
né le 4/07/1896 à Staek - Pologne

**WESTREICH Zlata**, 33 ans  
née WYZCZOLKOWSKI le 15/11/1908 à Wysokie - Pologne

## Convoi n°59 – Départ de Drancy le 02/09/1943 vers le camp d'Auschwitz-Birkeneau

**CAEN Georges**, 50 ans, né le 11/12/1893 à Rochefort

**WLAJIMERSKY Abram**, 24 ans  
né le 24/01/1918 à Sosnowice - Pologne

**HURSTEL Raymonde**, 42 ans  
née MAOUS le 13/08/1901 à Paris 10e

**HURSTEL René**, 51 ans  
né le 21/06/1892 à Toulouse

**SHUMANN Lévy**, 43 ans  
né le 8/11/1899 à Wojtowa - Pologne

**WESTREICH Abraham**, 46 ans  
né le 4/07/1896 à Staek - Pologne

**WESTREICH Zlata**, 33 ans  
née WYZCZOLKOWSKI le 15/11/1908 à Wysokie - Pologne

## Convoi n°34 – Départ de Drancy le 18/09/1942 vers le camp d'Auschwitz-Birkeneau

**CAEN Georges**, 50 ans, né le 11/12/1893 à Rochefort

**WLAJIMERSKY Abram**, 24 ans  
né le 24/01/1918 à Sosnowice - Pologne

**HURSTEL Raymonde**, 42 ans  
née MAOUS le 13/08/1901 à Paris 10e

**HURSTEL René**, 51 ans  
né le 21/06/1892 à Toulouse

**SHUMANN Lévy**, 43 ans  
né le 8/11/1899 à Wojtowa - Pologne

**WESTREICH Abraham**, 46 ans  
né le 4/07/1896 à Staek - Pologne

**WESTREICH Zlata**, 33 ans  
née WYZCZOLKOWSKI le 15/11/1908 à Wysokie - Pologne

## Convoi n°61 – Départ de Drancy le 28/10/1943 vers le camp d'Auschwitz-Birkeneau

**CAEN Georges**, 50 ans, né le 11/12/1893 à Rochefort

**WLAJIMERSKY Abram**, 24 ans  
né le 24/01/1918 à Sosnowice - Pologne

**HURSTEL Raymonde**, 42 ans  
née MAOUS le 13/08/1901 à Paris 10e

**HURSTEL René**, 51 ans  
né le 21/06/1892 à Toulouse

**SHUMANN Lévy**, 43 ans  
né le 8/11/1899 à Wojtowa - Pologne

**WESTREICH Abraham**, 46 ans  
né le 4/07/1896 à Staek - Pologne

**WESTREICH Zlata**, 33 ans  
née WYZCZOLKOWSKI le 15/11/1908 à Wysokie - Pologne

## Convoi n°40 – Départ de Drancy le 04/11/1942 vers le camp d'Auschwitz-Birkeneau

**CAEN Georges**, 50 ans, né le 11/12/1893 à Rochefort

**WLAJIMERSKY Abram**, 24 ans  
né le 24/01/1918 à Sosnowice - Pologne

**HURSTEL Raymonde**, 42 ans  
née MAOUS le 13/08/1901 à Paris 10e

**HURSTEL René**, 51 ans  
né le 21/06/1892 à Toulouse

## REMERCIEMENTS

Nous remercions tout particulièrement pour leur précieux témoignage et le partage de photographies et documents familiaux :

Renée ABOULHAIR – ALTABE, Gérard GIBEAU, Jean-François HURSTEL,  
Gaspard et Sylvain DURRLEMAN

Les Archives départementales de Charente-Maritime : Pierre-Emmanuel AUGÉ,  
Annabelle GUYOT, Claire MÉNARD, Nadine ZELMAR  
Les Archives départementales de la Dordogne  
Les Archives départementales des Pyrénées Orientales  
Les Archives municipales de La Rochelle : Sylvie DENIS

Jean-François BAYARD  
Michel BASSE  
Maurice BLENER  
Mme BOUCHET  
Jean-François BOUCHET  
Jacques BOURDIGAL  
Lucile BOUËT  
François BRISSON  
Alain CAMAGI  
Edmond CAMHAJI  
Roger ELBAZ  
Agnès LUMINEAU

Lysiane MARCHAL  
Bernard MARTINO  
Laurence MIRC  
Jean NONIN  
Jacques NOMPAIN  
ONAC : Mikaëlle AUGÉ  
Bernard et Danièle PINON  
Olivier PIVETEAU  
Denis ROLAND  
Laurent ROUGEON  
Marie-Gabrielle ROUX  
Jean-Christophe VAUTRIN

### Bibliographie succincte :

- La Libération de Rochefort, Philippe Schweyer, Archives municipales de Rochefort, 1994
- Administration et répression sous l'occupation : les affaires juives de la Préfecture de Charente-Inférieure, septembre 1940 - juillet 1944, William Guéraïche, 1998 (Site Persée)
- Histoire et mémoire de la persécution des Juifs en Charente-Maritime de 1940 à 1945, articles de Jean-Christophe Vautrin, Écrits d'Ouest, n°16, 17 et 25, 2008, 2009, 2017
- L'aryanisation économique en Haute-Garonne sous Vichy, Anthony Estienney, Mémoire de master 2, 2011-2012 (Chapitre V : « La Maison de Paris » )
- Les Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale, Renée Poznanski, éditions Biblis, 2018
- Entre persécutions et déportations : les Juifs natifs du Constantinois dans la France de Vichy, Jean Laloum, article de la revue Généalo-J, n°137, mars 2019 (La famille Zerdoun)
- Convois, la déportation des Juifs de France, Jean-Luc Pinol, Éditions du Détours, 2019

### Sites internet :

- Mémorial de la Shoah .....<http://www.memorialsdelashoah.org/>  
Yad Vashem .....<https://www.yadvashem.org/fr.html>  
Mémorial de la Déportation des Juifs de France ....<https://stevemorse.org/France>

**La Communauté d'Agglomération Rochefort Océan**  
**La Ville de Rochefort**

Réalisation

**Service Commun des Archives**

*Nathalie DUBOIS*

*Marina PELLERIN*

Avec la participation de :

*Laurence BOUHIER*

*Cécile CAILLETEAU*

*Christelle VALLOT*

Conception

**Direction de la Communication**

*Christophe BERUSSEAU*

Service Commun des Archives

Hôtel de Ville, 119 rue Pierre Loti, 17300 Rochefort

Tel : 05 46 82 65 86

[service.archives@agglo-rochefortocean.fr](mailto:service.archives@agglo-rochefortocean.fr)